UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Image de soi d'une femme professionnelle de sexe. Enquête menée auprés de certaines prostituées fréquentant le réseau Burundais des personnes vivant avec le VIH/SIDA (RBP+)

Karibwami, Carlos et; Nsabimana, Joseph; Sous la direction de: Dr Léandre SIMBANANIYE

2018
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1188

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES

DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

IMAGE DE SOI D'UNE FEMME PROFESSIONNELLE DE SEXE

Enquête menée auprès de certaines prostituées fréquentant le Réseau Burundais des Personnes Vivant avec le VIH/SIDA (RBP^{+})

Par

Carlos KARIBWAMI

et

Joseph NSABIMANA

Sous la direction de:

Dr Léandre SIMBANANIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Grade de Licenciés en Psychologie

Option : Psychologie Clinique et Sociale

Bujumbura, mai 2018

DEDICACE

A notre regretté père

A notre mère

A notre famille

Carlos KARIBWAMI

A nos parents

A toute notre famille

Joseph NSABIMANA

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à toute personne qui, de près ou de loin, a contribué à sa réalisation.

Nous exprimons d'abord nos sentiments de gratitude au professeur Léandre SIMBANANIYE, pour avoir accepté de diriger ce mémoire.

Nos remerciements s'adressent également à tous ceux qui ont participé à notre éducation depuis l'école primaire jusqu'à l'université.

Nos remerciements s'adressent enfin, aux personnels du Réseau Burundais des Personnes Vivant avec le VIH/SIDA, (RBP^+ en sigle), qui nous ont mis en contact avec nos enquêtées, et aux Femmes Professionnelles de Sexe qui ont accepté de nous livrer des informations dont nous avions besoin pour la réalisation de ce travail.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

AGR : Activité Génératrice de Revenu

ARV : Antirétroviraux

ESP : Expansion Scientifique Française

FD : Faculté de Droit

FPS : Femmes Professionnelles de Sexe

FPSE : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

IST : Infections Sexuellement Transmissibles

ONUSIDA : Organisation des Nations Unies Pour lutter contre le SIDA

PIH : Presses de l'Imprimerie Herissey

PUF : Presses Universitaires de France

PVVIH : Personne Vivant avec le VIH

RBP$^+$: Réseau Burundais des Personnes vivant avec le VIH/SIDA

SIDA : Syndrome d'Immunodéficience Acquise

SWAA : Society for Women Against Aids in Africa (Association des Femmes Africaines face au SIDA)

TS : Travailleuses de Sexe

UB : Université du Burundi

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

WWW : World Wide Web (Toile d'Araigné sur le Monde)

RESUME

Dans ce travail, il s'agit d'étudier « l'image de soi d'une Femme Professionnelle de Sexe ». Enquête menée auprès de certaines prostituées fréquentant le Réseau Burundais des Personnes Vivant avec le VIH/SIDA (RBP^{+}).

Par la méthode qualitative et la technique de l'enquête par l'entretien semi directif, nous avons pu nous entretenir avec nos enquêtées.

Le premier objectif de recherche consistait à « *découvrir la représentation corporelle qu'une Femme Professionnelle de Sexe a de son corps et sa vie sexuelle* ». Nous avons constaté que certaines Femmes Professionnelles de Sexe apprécient leur apparence corporelle, pensent que même autrui les apprécient et font recours au préservatifs. Alors que d'autres suite aux effets secondaires des ARVs, des produits cosmétiques ou à l'âge avancée, pensent qu'elles ne valent que le plaisir que n'importe quel homme peut avoir sur elles et qu'autrui les critique. Le deuxième objectif spécifique de recherche visait à *explorer le vécu d'une Femme professionnelle de Sexe dans ses relations avec autrui.* Nous avons trouvé que la Femme Professionnelle de Sexe a besoin de vivre dans un endroit où elle se sent aimée, écoutée, valorisée et réconfortée. Si autrui manifeste une attitude d'indifférence ou d'incompréhension, la Femme Professionnelle de Sexe a l'idée d'être haïe, déconsidérée, dévalorisée et repliée sur elle-même.

Le troisième objectif spécifique de recherche consistait à *découvrir les ressentis d'une Femme Professionnelle de Sexe et ses perspectives.* Nous avons trouvé l'angoisse liée aux agressions physiques et sexuelles, à la peur d'attraper des Infections Sexuellement Transmissibles ou d'avoir des grossesses non désirées, d'être reconnue comme prostituée dans son entourage et d'être rejeté. Ces femmes ont le sentiment de culpabilité lié à la pensée d'avoir violé une règle morale, d'avoir perdu les qualités d'une femme, d'être responsable de la propagation des Infections Sexuellement Transmissibles. Certaines de ces Femmes Professionnelle de Sexe ont des projets en ce qui concerne le mariage, la vie familiale, scolaire et professionnelle.

Constatant que tous nos objectifs spécifiques ont été atteints, nous pouvons dire que notre objectif général qui visait à *explorer l'image de soi d'une Femme Professionnelle du Sexe* a été atteint.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
RESUME iv
TABLE DES MATIERES v
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Motivation du choix du sujet 2
0.2. Délimitation du sujet 2
PREMIERE PARTIE : CADRE THÈORIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 5
CHAPITRE I : ELUCIDATIONS DES CONCEPTS CLES 6
1.0. Introduction 6
1.1. Prostitution 6
1.2. Sexualité 8
1.3. Image de soi 9
1.4. Estime de soi 10
1.5. Conclusion du chapitre 11
CHAPITRE II : GENERALITES SUR LA PROSTITUTION 12
2.0. Introduction 12
2.1. Historique de la prostitution 12
2.1.1. La prostitution dans l'Antiquité 12
2.1.2. La prostitution au Moyen-Age 14
2.1.3. La prostitution aux temps modernes 16
2.1.4. La prostitution en Afrique 16
2.1.5. La prostitution au Burundi 18
2.2. Types des prostituées 20
2.2.1. La prostitution « extérieure » 20
2.2.2. La prostitution en « établissements » 21
2.2.3. La prostitution « sur rendez-vous » 22
2.3. Quelques faits et pratiques connexes à la prostitution 23
2.3.1. Prostitution et débauche sexuelle 23
2.3.2. Prostitution et proxénétisme 23

2.4. Systèmes de législation de la prostitution 24
2.4.1. Système prohibitionniste 24
2.4.2. Système réglementariste 25
2.4.3. Système abolitionniste 25
2.5. La loi sur la prostitution au BURUNDI 26
2.6. Conclusion du chapitre 27
CHAPITRE III : LES FACTEURS A LA BASE DE LA PROSTITUTION 28
3.0. Introduction 28
3.1. Les facteurs sociaux 28
3.2. Les facteurs économiques 29
3.3. Les facteurs personnels de la prostitution 31
3.3.1. Analyse de certains traits organiques 31
3.3.1.1. La morphologie 31
3.3.1.2. L'âge 31
3.3.1.3. L'entrainement sexuel 32
3.3.2. Analyse de certains traits psychologiques 32
3.3.2.1. L'intelligence 32
3.3.2.2. La maturité sexuelle 33
3.3.2.3. La volonté et la sociabilité 34
3.3.2.4. Le masochisme 35
3.3.2.5. Le narcissisme 37
3.4. Conclusion du chapitre 38
CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 39
4.0. Introduction 39
4.1. Problématique 39
4.2. Objectifs de la recherche 42
4.2.1. Objectif général 42
4.2.2. Objectifs spécifiques 42
4.3. Méthodologie de la recherche 42
4.3.1. Méthode qualitative 43
4.3.2. Technique de recherche : Enquête par l'entretien semi- directif 43
4.3.3. Milieu et population d'enquête 45
4.4. Technique du choix des enquêtés 45

4.5. Travail de terrain 45
4.5.1. La préenquête 45
4.5.2. L'enquête 47
4.6. Conclusion du chapitre 47
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE 49
CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS 50
5.0. Introduction 50
5.1. Cas SAB 50
5.2. Cas NIM 51
5.3. Cas NDA 52
5.4. Cas NIJ 53
5.5. Cas MPE 54
5.6. Conclusion du chapitre 55
CHAPITRE VI : REPRESENTATION CORPORELLE ET VIE SEXUELE CHEZ UNE FEMME PROFESSIONNELLE DE SEXE 56
6.0. Introduction 56
6.1. La perception du corps 56
6.2. Vie sexuelle 58
6.3. Conclusion du chapitre 62
CHAPITRE VII : VECU D'UNE FEMME PROFESSIONNELLE DE SEXE DANS SES RELATIONS AVEC AUTRUI 63
7.0. Introduction 63
7.1. Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec ses parents 63
7.2. Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec sa fratrie 66
7.3. Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations extrafamiliales 68
7.4. Conclusion du chapitre 71
CHAPITRE VIII : RESSENTIS ET PERSPECTIVES CHEZ UNE FEMME PROFESSIONNELLE DE SEXE 72
8.0. Introduction 72
8.1. Angoisse 72
8.2. Sentiment de culpabilité 74
8.3. Perspectives chez la Femme Professionnelle de Sexe 76

8.4. Conclusion du chapitre 77
CONCLUSION GENERALE 78
BIBLIOGRAPHIE 81
ANNEXES 83

0. INTRODUCTION GENERALE

Le phénomène de la prostitution existe depuis longtemps et certains auteurs l'appellent le plus vieux métier du monde. Selon Mancini (1972, p.9), *« la prostitution n'apparait pas à première vue comme un sujet d'une actualité brulante. Il est traité depuis des siècles. »* La prostitution est pratiquée différemment selon les pays et à l'intérieur de ces derniers. Les différences résultent du niveau de vie économique, des structures sociales et politiques, de la légistration en vigueur, le but commun est la recherche du gain.

C'est une constatation évidente qu'il y a eu, presque toujours et partout, des femmes qui ont livré leur corps pour l'argent et qu'il y en a encore. Mais cette constatation ne se suffit à elle-même. Elle conduit forcement à des réflexions et à des questions qui se rapportent aux origines, aux circonstances et surtout aux conséquences de l'acte prostitutionnel.

Comme toute autre personne, la prostituée a une vie privée et une expérience de vie en communauté qui peuvent avoir exercé une certaine influence sur son état de prostituée. Pourtant, c'est un métier à risque dans la mesure où, en plus que la prostituée est souvent victime des agressions sexuelles, la plupart des maladies vénériennes sont transmissibles par voie sexuelle. Par ailleurs, les Femmes Professionnelles de Sexe sont accusées d'être à la base de la propagation du VIH/SIDA et d'autres maladies y relatives, ce qui les affecte d'une manière ou d'une autre et influence fortement l'image qu'elles se font d'elles-mêmes. Comme le souligne Maisonneuve (1973, p.41), « *l'image de nous-même est fortement influencée par la façon dont nous nous imaginons que les autres nous perçoivent.* » Le regard d'autrui joue un rôle important dans la valeur et la place que se donne une Femme Professionnelle de Sexe dans la société où elle vit.

En ayant des questions sur le vécu au quotidien d'une FPS, nous nous sommes proposé de mener une recherche sur son image de soi. Notre travail est subdivisé en deux parties. Dans le premier chapitre de la première partie, nous avons défini les concepts clés de la recherche. Dans le deuxième chapitre, nous avons développé des généralités sur le phénomène de la prostitution. Le troisième chapitre comprend les différents facteurs pouvant être à la base de la prostitution alors que le quatrième présente la problématique, les objectifs et la méthodologie de recherche.

Dans la deuxième partie du travail, nous avons présenté les cas que nous avons constitués sur la base des entretiens que nous avons menés avec les FPS fréquentant le RBP^{+} et avons

analysé les données et interprété les résultats. Nous avons clôturé notre travail par une conclusion générale.

0.1. Motivation du choix du sujet

Le choix de notre sujet de recherche est loin d'avoir été l'effet d'un simple hasard ; il a été plutôt le résultat d'une profonde motivation. Comme le souligne Léon (1973, p.39), « *l'élaboration d'un projet de recherche suppose tout d'abord un intérêt réel pour le thème que l'on se propose d'explorer.* »

A la fin de notre cursus de formation académique, nous avons effectué un stage dans des institutions dont le point commun est la prise en charge des personnes vivant avec le VIH\SIDA. L'un de nous était à la SWAA-BURUNDI, l'autre au RBP^{+}. En plus de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH\SIDA, le RBP^{+}est en contact avec les FPS, qu'elles soient séropositives ou pas.

Etant donné que les FPS constituent une population à risque du fait qu'elles ont des partenaires multiples et que dans la société burundaise tout ce qui touche à la sexualité est entouré par un grand tabou, nous avons jugé bon de mener une recherche en rapport avec la prostitution. Notre recherche a été également guidée par nos observations personnelles et par la curiosité scientifique de saisir comment les FPS parviennent à gérer leur vécu, d'où l'idée de mener une recherche sur ce sujet.

0.2. Délimitation du sujet

La prostitution intéresse beaucoup de chercheurs notamment les médecins, les sociologues, les juristes, les historiens, les psychologues, etc. Des recherches ont été faites sur ce phénomène, mais certains aspects n'ont pas été abordés. Parmi ces recherches effectuées, nous pouvons citer entre autres :

- « *Les opinions des étudiants de l'Université du Burundi sur le phénomène de la prostitution juvenile* » de Niyonkindi (2004) : Partant de son hypothèse générale selon laquelle les étudiants de l'Université du Burundi condamnent en général la prostitution juvénile et soutiennent qu'elle tient à des facteurs socio-économiques et socio-culturels du pays, elle est arrivée aux résultats suivants : les étudiants, garçons et filles condamnent en général la prostitution juvénile. Il est cependant difficile d'éviter la prostitution surtout au sein de la

jeunesse qui n'est plus sous l'ordre des mœurs ou des valeurs traditionnelles. Leur sexualité est devenue un domaine « libéralisé » dans le plus mauvais sens du terme.

- « *Les facteurs psychosociaux à l'origine de la prostitution* » de Ndikumana (2012) : Partant de son objectif général qui visait à étudier les facteurs psychosociaux à l'origine de la prostitution, il a trouvé les différents facteurs tels que la pauvreté, la discrimination familiale de l'enfant, l'absence de solidarité familiale, l'influence des amies prostituées, le milieu de travail, l'influence du conflit parental sur l'enfant, la disharmonie et la dislocation de la famille parentale et la séparation précoce de l'enfant avec les autres membres de sa famille. Mais il n'y a pas un seul facteur pour déterminer une personne à se lancer dans la prostitution ; ces différents facteurs se prêteraient l'énergie et rendraient une personne, psychologiquement, prête à entrer dans la prostitution. En mairie de Bujumbura, Ces résultats ont prouvé que les facteurs psychologiques à l'origine de la prostitution sont : l'image négative du père, la maltraitance infantile, le désir de ressembler aux autres, le désespoir, l'emprise psychologique d'un proche comme facteur de déclenchement, l'impression de gagner « facilement » de l'argent et l'envie de mettre en application son pouvoir d'attraction sur les hommes par l'adolescente. Ces facteurs psychologiques s'associeraient aux facteurs sociaux pour contraindre une personne à se lancer dans la prostitution.

- « *Etude socio-comportementale des prostituées devant le VIH/SIDA* » d'Irambona (2002) : Partant de son objectif général qui consistait à évaluer les connaissances des prostituées sur le VIH/SIDA, il a révélé que les prostituées interviewées connaissaient les modes de transmission du VIH/SIDA ainsi que les moyens de s'en prémunir. Il a montré que les associations de lutte contre le VIH/SIDA et la communication interpersonnelle constituaient les sources d'information sur le SIDA chez les prostituées. Quant aux attitudes face à la problématique du SIDA, il a montré les prostituées savaient que le SIDA est une maladie sans vaccin ni médicament curatif mais que suite aux obstacles économiques, les prostituées minimisaient les risques du SIDA au profit de l'argent.

Quelle est alors l'originalité de notre recherche par rapport aux autres ? Nous avons choisi d'explorer l'image de soi d'une FPS.

Les FPS se trouvent partout dans le monde en général et au Burundi en particulier. Au Burundi, la plupart d'entre elles se concentrent dans la capitale. Néanmoins, notre recherche a porté sur celles qui fréquentent le RBP^{+}car elles acceptent la visibilité et bénéficient d'une formation en matière de la prévention du VIH\SIDA et des grossesses non désirées et notre

apport est de mettre en lumière l'image que la FPS se fait d'elle-même en tant qu'elle est la résultante des caractéristiques individuelles et du regard des autres, en portant l'intérêt spécifiquement sur la représentation qu'elles ont de leur corps, leur vie relationnelle, ainsi que leurs ressentis et perspectives.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : ELUCIDATIONS DES CONCEPTS CLES

1.0. Introduction

Un mot peut avoir des sens différents selon le contexte dans lequel il est utilisé. Pour bien amener nos lecteurs sur les rails et pour la bonne compréhension de notre travail, nous en définissons d'abord les mots clés. Par définition des mots, nous entendons éclaircir les différentes utilisations de l'un ou l'autre mot qui cadre mieux avec notre sujet de recherche. Ainsi, les termes suivants sont définis : prostitution, sexualité, image de soi et estime de soi.

1.1. Prostitution

La prostitution est un phénomène social que les auteurs abordent différemment. Selon Oraison (1979, p.13), *« le mot prostitution vient du latin "prostituere" qui signifie « placer devant », « exposer en public » mais également « salir », « avilir. »* La prostitution aurait donc quelque chose de public et de sale. Mais d'après Haecht (1973, p.25), *« outre la pudibonderie désuète sinon complètement dépassée que reflète cette définition, elle présente indéniablement un caractère ambigüe. »* L'auteur n'est pas d'accord avec le fait qu'on présente la prostitution comme sale. Selon cet auteur, la prostitution n'est rien d'autre que le fait pour une femme de se donner pour l'argent. Même si cette conception est acceptée par beaucoup de gens, elle n'est satisfaisante qu'en apparence car toute femme ou toute fille qui se donne pour l'argent n'est pas nécessairement et intégralement une prostituée.

On peut se demander si toute fille ou toute femme qui cherche un profit matériel dans le commerce charnel doit être nécessairement qualifiée de prostituée. Nous comprenons qu'en se limitant à la définition de Haecht, le risque de coller une même étiquette à des personnes tout à fait différentes est fort grand dans la mesure où on est informé sur l'intentionnalité et la signification associées à l'argent.

Pour qualifier quelqu'une de prostituée, il faut que cette dernière se prostitue consciemment et volontairement. Mais cela ne suffit pas, il faut que l'auteur soit connu, l'acte soit professionnel et récidive. Nous rencontrons tous ces éléments dans la définition de Mancini (1972, p.26) :

> *« Prostitution est le fait pour une femme de pratiquer contre rétribution, librement et sans contrainte, alors qu'elle ne dispose d'aucun moyen d'existence, des relations sexuelles habituelles, constantes et répétées avec tout venant à la première réquisition,*

sans choisir ni refuser son partenaire ; son objet essentiel étant le gain et non le plaisir. »

Ici, Mancini parle uniquement de la prostitution féminine tout en mettant de côté celle masculine. Il écarte du groupe des prostituées, tous les individus enrôlés dans la prostitution contre leur gré. Aussi la personne prostituée peut ou ne pas disposer de moyens d'existence.

Alors que chez Haecht le rapport prostituée-client se limite parfois à certaines caresses et contemplation « impudique », Mancini précise bien que le terme relation sexuelle évoque une copulation presque obligée. Il avance également que la femme prostituée ne choisit ni ne refuse jamais son partenaire.

Cependant, d'après l'histoire de la prostitution, seules les prostituées esclaves et celles des maisons closes respectivement sous les ordres des maitres d'esclaves et des tenanciers devraient accepter tout partenaire. Toutefois, un certain nombre de prostituées indépendantes à l'égard des proxénètes peuvent refuser un partenaire, soit lorsqu'elles estiment qu'il représente un danger pour elles, soient lorsqu'il n'accepte pas de payer la somme qu'elles fixent, etc. En insistant sur la fréquence des relations sexuelles rémunérées pour taxer une personne de prostituée, Mancini écarte le groupe des prostituées occasionnelles pour ne retenir que les professionnelles.

Henriques (1962, p.16) apporte des compléments à la définition de Mancini, dans ces termes :

« La prostitution consiste en tous les actes sexuels, incluant ceux qui ne comprennent pas réellement la copulation, habituellement accomplis par des individus avec d'autres individus de leur propre sexe ou du sexe opposé, pour un motif qui n'est pas sexuel. En outre, les actes sexuels accomplis pour le gain par des individus seuls ou par des individus avec des animaux ou des objets, qui produisent dans la clef du spectateur quelque forme de satisfaction, peuvent être considérés comme des actes de prostitution. L'implication émotive peut ou ne pas être présente. »

Cette définition apporte des aspects nouveaux de la prostitution comme par les actes sexuels accomplis pour le gain par des individus avec des animaux. Dans notre travail, nous prenons la prostitution dans le sens que donne Mancini. Nous nous sommes intéressés aux femmes ou filles qui acceptent volontairement et consciemment de faire la prostitution en tant que leur profession. Selon l'ONUSIDA (2005), ces femmes et filles sont aussi appelées professionnelles de sexe.

1.2. Sexualité

Le mot sexualité aurait fait son apparition au 19ème siècle. Elle désigne selon Nancy (1993, p.203), *« le caractère de ce qui est sexué et l'ensemble de caractères propres à chaque sexe. »* En effet, sexualité dérive du mot latin sexus qui signifie sexe ; du point de vue biologique, sexualité désigne l'existence biologique d'organismes sexués, qui ont un sexe mâle ou femelle et qui ont chacun des caractéristiques spécialisées et complémentaires spécifiquement destinés à permettre la reproduction mais également le comportement sexuel qui est chez la plus part des animaux un comportement de reproduction. Cette définition est basée sur l'existence d'organismes sexués susceptibles de permettre la reproduction et la manifestation d'un comportement sexuel visant la reproduction comme la copulation.

Du point de vue psychanalytique, le terme désigne l'ensemble des pulsions et des actes qui, dès la première enfance tendent à obtenir des satisfactions sensuelles (autre que celles des besoins d'autoconservation) en débordant la simple génitalité et en investissant toutes les zones érogènes. Ainsi, selon Freud (1965, p.51),

« la sexualité se trouve détachée de sa relation bien étroite avec les organes génitaux. C'est une fonction corporelle en plaçant l'ensemble de l'être et aspirant au plaisir, fonction qui n'entre que secondairement au service de la reproduction. »

Donc l'originalité de Freud réside dans la nuance apportée à la liaison de la sexualité à la reproduction, aux organes génitaux et dans le fait que la tendresse et l'affection qui sont les uns des signes de la sexualité peuvent se retrouver ailleurs. Le comportement sexuel se manifeste peu après la naissance autour de la fonction d'obtention du plaisir procuré par certaines zones érogènes du corps comme la bouche, l'anus, l'urètre et autres surfaces sensibles.

Lorsqu'on parle de sexualité, il est nécessaire de s'attarder sur la sexualité infantile. En effet, cette dernière est le nœud sur lequel se développe la sexualité adulte qui commence à s'exprimer dès la puberté. A propos de la sexualité infantile, Freud dit ceci (1965, p.30) :

> *« L'existence de la sexualité infantile n'est plus à mettre en doute. Ainsi par exemple la succion du nourrisson est la première manifestation de la sexualité infantile et aussi son premier mode de relation à l'objet. Le nourrisson satisfait un besoin vital, la faim et découvre le plaisir qui lui est associé : suçotement. Il répète son mode de plaisir par*

association sur des parties de son corps (lèvre, pouce, pied, etc.) ou le reporte sur un objet quelconque à sa portée (tétine, drap, etc.). »

L'enfant a donc une sexualité qui lui est propre. Cette sexualité est associée à la fonction physiologique essentiellement à sa vie comme l'alimentation. Elle est dirigée non vers un objet mais vers son propre corps, ce qui nous amène à dire qu'elle est *auto-érotique*. Le but sexuel de l'enfant à savoir son propre plaisir est sous la domination d'une zone érogène ; soit la bouche, soit l'anus, etc. Parler de la sexualité infantile, c'est également parler de la curiosité sexuelle infantile. Elle est caractérisée par le questionnement de l'enfant sur l'origine du bébé, pourquoi la présence du pénis chez certains et son absence chez d'autres et l'exploration des organes génitaux des autres enfants et des animaux. Au cours de la période de latence, l'enfant va sublimer sa curiosité sexuelle infantile en curiosité qui permet le développement de ses capacités intellectuelles. De cette façon l'enfant s'inscrit dans sa culture.

Dans notre recherche, la sexualité se rapporte à l'intention de se procurer une jouissance à l'aide du corps, et plus particulièrement des organes génitaux du sexe oppose, bref, tout ce qui se rapporte au désir de l'accomplissement de l'acte sexuel.

1.3. Image de soi

Le concept « image » vient du mot latin « imago » qui vise le trait de ressemblance, qui marque une représentation et la relie à son modèle. Selon Laborderie (1979, p.13), ce concept signifie : *«Toute représentation figurée, liée à l'objet représenté par la ressemblance perceptive. »* L'image renvoie donc à la représentation que l'individu se fait au sens figuré. De là, nous pouvons dire que l'image de soi est l'idée que chacun d'entre nous se fait de son identité physique (apparence), psychologique et social. L'image de soi, quand elle est en lien avec l'identité physique est assimilée à l'image que nous renvoie notre corps et l'interprétation qu'on en fait. Sur le plan psychologique, elle est liée à l'estime de soi, la façon dont on se juge. C'est une image que la personne se forge autant par elle-même qu'au travers du regard des autres.

Doron et Parot (1991, p.265), définissent l'image de soi en ces termes :

« L'image de soi est la représentation et l'évaluation que l'individu se fait de lui-même aux différentes situations dans lesquelles il se trouve. Ainsi, il n'en est pas une,

mais de multiples images de soi, les images de soi dépendent aussi du regard et des évaluations que les autres portent sur l'individu. »

Selon les mêmes auteurs, l'image de soi est la représentation et l'évaluation que l'individu se fait de lui-même aux différentes étapes du développement dans lesquelles il se trouve. Ces représentations se construisent à travers un jeu d'identification aux personnes de son entourage. Donc, l'individu s'évalue à partir des réalités de son entourage et en tenant compte des caractéristiques individuelles.

Tap et Vasconcelos (2004, p.9) ont distingué les notions de l'image propre et l'image sociale :

> *« L'image propre est la description de soi-même faite par le sujet de son propre point de vue. L'image sociale est la façon dont le sujet perçoit que les autres le jugent. L'image sociale se réfère à la présence de l'autre dans la conscience de soi en apprenant l'autre dans son rôle d'autrui miroir. »*

Ce propos indique que l'image de soi d'un individu est le résultat de l'image qu'il se donne et de celle que la société lui colle.

Ainsi, dans notre travail, l'image de soi est la manière dont on se voit, ce que l'on croit qu'on est capable de faire, comment on croit que les autres nous voient, la photo de nous-même que nous avons en tête, quel rôle nous croyons jouer...C'est aussi une photo de famille sur laquelle nous sommes entourés de nos parents, de nos enfants, de nos frères, de nos amis, etc.

1.4. Estime de soi

L'estime de soi est, dans la psychologie, un terme désignant le jugement ou l'évaluation faite d'un individu en rapport à sa propre valeur. Lorsqu'un individu accomplit une chose qu'il pense valable, celui-ci ressent une valorisation et quand il évalue ses actions comme étant en opposition à ses valeurs, il réagit en baissant dans son estime.

Doron et Parot (2002, p.7) définissent l'estime de soi comme *« un trait de personnalité en rapport avec la valeur qu'un individu attribue à sa personne. »* L'estime de soi est le résultat d'une auto-évaluation révélant dans quelle mesure nous vivons en concordance avec nos valeurs. Elle se manifeste par la fierté que nous avons d'être nous-même et repose sur l'évaluation continue de nos actions. Selon le Petit Larousse de la psychologie (2005, p.297), *« l'estime de soi désigne l'attitude plus ou moins favorable envers soi-même, la*

manière dont on se considère, le respect que l'on se porte, l'appréciation de sa propre valeur dans tel ou tel autre domaine. »

L'estime de soi dépend de beaucoup de paramètres : l'environnement, l'éducation, la personnalité, les capacités physiques et intellectuelles,... qui sont autant de variables qui influencent le jugement que nous portons sur nous- même. Elle se construit durant l'enfance et évolue au cours de la vie avec les expériences de réussite et d'échec.

Dans notre travail, l'estime de soi veut dire la façon dont une personne se perçoit et se considère en tant qu'individu. L'évaluation qu'il se fait, un jugement de valeur qu'il a sur lui-même, une opinion stable de lui-même, une satisfaction ou insatisfaction personnelle.

1.5. Conclusion du chapitre

Tout au long de ce premier chapitre, nous avons montré que pour qualifier quelqu'une de prostituée, il faut que l'acte soit volontaire, professionnel, répété et que l'auteur soit connu ; que la sexualité renvoie au désir de l'accomplissement de l'acte sexuel et surtout à l'aide des organes génitaux, que l'image de soi résulte des caractéristiques individuelles et du regard des autres et que l'estime de soi renvoie à l'évaluation que l'individu se fait de lui-même. Dans le chapitre suivant, nous développons les généralités sur le phénomène de la prostitution.

CHAPITRE II : GENERALITES SUR LA PROSTITUTION

2.0. Introduction

La prostitution est un phénomène qui existe depuis longtemps. Elle est tantôt acceptée, tantôt rejetée selon le système social en place. Cependant, à l'origine des sociétés, il n'y a pas eu à proprement parler de prostitution au sens large où on l'entend aujourd'hui. Ici, nous parlons de la prostitution à différentes époques, c'est-à-dire de l'Antiquité jusqu'au Moyen-Age et aux périodes les plus récentes des temps modernes, en Afrique et au Burundi.

2.1. Historique de la prostitution

2.1.1. La prostitution dans l'Antiquité

Chez les primitifs, la prostitution est liée à la notion d'hospitalité ; offrir les femmes de la maison à l'hôte de passage est une coutume qui doit bien trouver l'explication dans la recherche d'un intérêt pour la cellule familiale. On rencontre cette coutume en Chaldée, en Inde, en Egypte et dans tout l'Orient. Mais c'est en Chaldée qu'on trouve les premières traces de cette prostitution considérée comme une sorte de service, d'assistance au marin ou au voyageur, qui se combinera plus tard avec une obligation de caractère religieux pour devenir la prostitution dite sacrée. Cette prostitution était organisée par les prêtres de certaines divinités et à leur bénéfice. D'après Durban (1969), c'était la forme la plus répandue.

Devant l'ampleur prise par ces formes de prostitution, prenant conscience aussi de la source de profit qu'elles représentaient, les potentats de l'ancienne Asie organisèrent une prostitution légale ou prostitution profane en créant des établissements d'Etat destinés, à la fois, à protéger l'ordre public et à procurer des ressources fiscales. En revanche, la loi mosaïque avait prohibé la prostitution aux filles d'Israël tout en tolérant celle des femmes étrangères. Comme le souligne Mancini (1972, p.17), *« il n'aurait pas de filles d'Israël prostituées... Vous n'offrirez pas dans la maison du seigneur le paiement de la prostituée. »* Donc, ce qui était recherché était la pureté des mœurs domestiques. Cependant, la prostitution n'était interdite en principe qu'aux hébreux et les femmes étrangères pouvaient faire l'objet du commerce.

En Grèce, la prostitution était une activité légale, soumise à Athènes, à une taxe au profit de la cité. Toutefois, l'exercice de la prostitution était socialement honteux, et entrainait par la suite la perte des droits civiques publics. En effet, sur le site web www.greceantique.net, Eschine,

nous trouvons ceci : *« Pour les grecs, le citoyen qui n'hésitait à vendre son corps pour que les autres en obtiennent du plaisir, n'hésiterait pas à vendre les intérêts de la communauté dans son ensemble. »* Par conséquent, les prostituées étaient essentiellement du ressort d'esclaves, de non citoyennes, veuves, pauvres de tous âges.

Sur le même site web, nous lisons qu' il y avait différentes gammes de prostituées : le ''bas de gamme'' composé de petites filles exposées par leurs pères citoyens qui étaient considérées comme esclaves jusqu'à preuve du contraire ainsi que des prostituées de bordels d'Etat, le ''milieu de gamme'' constitué de prostituées indépendantes, racolant dans la rue et enfin, le ''haut et très haut de gamme'' dont les prostituées, en plus d'offrir des services sexuels ponctuels, disposaient d'une éducation soignée et pouvaient prendre part à des conversations entre gens cultivés, ce que l'on pourrait rapprocher avec les prostituées de luxe qui feraient office ''d'Escort girls''. Solon, le législateur athénien réglementa la prostitution qui était devenue envahissante : il fonda à Athènes et au Pirée des institutions d'Etat de basse classe, les « dicterions » où il enferma les prostituées. Des fonctionnaires des contributions, les « pornotropoi » étaient chargés d'établir la taxe, de contrôler les prix et de surveiller ces établissements côtés des prostituées classiques appelées « pallaques » ; il y avait les « hétaires », c'est-à-dire des filles dont le métier consistait à charmer les hommes.

A Rome, la soumission sexuelle, que ce soit dans le domaine de la prostitution ou non, devait rester le domaine de l'esclave ou de la femme (mariée ou pas). D'ailleurs, la prestation sexuelle offerte par l'esclave à son maitre n'était pas considérée comme commerce du corps dans la société romaine. Selon Mancini (1972, p.19), *« un maître ou une maitresse pouvait faire des rapports sexuels avec son esclave ou le prostituer comme il veut car la majorité des femmes esclaves étaient exclues du champ d'application des lois sur l'adultère. »* Un esclave peu importe la fonction qu'il remplissait et peu importe son sexe, était un être dénué de tout choix sur lequel le maître avait possibilité de mise à mort.

Pour les romains, la véritable prostitution contre laquelle ils s'insurgeaient était celle proposée par les hommes ou femmes de conditions libres. Pour les hommes qui se prostituaient (et donc se mettaient en état de soumission, état qui ne devrait rester que le domaine de l'esclave), leurs droits étaient restreints. Selon Oraison (1979, p.25), *« le prostitué est officiellement marqué d'infamie par le censeur : il est privé de certains droits : le droit d'hériter ainsi que celui de porter plainte pour viol ou insulte. »*

Ce type de prostitution était le seul que le droit et la morale prenaient en considération. Selon le même auteur (1979), Les femmes libres, elles aussi, subissaient tout comme leurs homologues masculins, les conséquences d'un tel choix de vie. Legistlativement, elles ne pouvaient pas non plus porter plainte pour viol et n'avaient aucun droit de se défendre. De plus, la ''matrone'' (femme mariée et respectable) était la seule à avoir l'autorisation de vêtir une robe qui lui tombe jusqu'aux pieds ainsi que d'avoir les cheveux attachés des bandelettes. Cette distinction vestimentaire avait pour objectif de protéger l'honneur de la matrone de toute offense dans la rue ; chaque « catégorie » de femme portait des signes afférant à son statut.

Quant au proxénète, selon Mancini (1972, p. 19), *« pour obtenir la '' licencia'' de tenancier, il suffisait d'aller se faire inscrire. »* L'Etat jugeait la prostitution nécessaire mais tout simplement il interdisait sa pénétration dans le domaine social et familial dont la morale devrait être préservée. Sous l'empire romain, la prostitution s'étala librement dans Rome au grand profit des proxénètes. C'est dans ce monde romain que naquit le proxénétisme et la traite des filles de joie.

D'après Mancini (1972), au début du V^{ème} siècle, Théodose le Grand a intervenu énergiquement pour s'attaquer au proxénétisme en envoyant en exil et aux mines les pères et les maitres qui prostituaient leurs filles et leurs esclaves. Mais ce fut Justinien qui, en 521, mit en place un système nouveau de lutte contre la prostitution interdisant les maisons de débauche et organisant la répression du proxénétisme. A son tour, l'impératrice Théodose décide l'aménagement d'un asile où les prostituées doivent être réadaptées à la vie normale. Mais cette double expérience qui marque l'avènement du système prohibitionniste est sans lendemain.

2.1.2. La prostitution au Moyen-Age

Au moyen âge, les barbares ne vivaient pas comme les romains dans de grandes villes. Leur organisation sociale ne laissait pas de place à la prostitution. Leurs lois étaient muettes sur ce point. Ce n'est qu'assez plus tard que l'on a retrouvé une prostitution urbaine, portuaire plus précisément.

Après l'avènement du christianisme, les questions relatives aux relations sexuelles furent transférées du domaine civil au domaine religieux. L'église par commandement, interdisant toute relation en dehors du mariage, la prostitution se trouvait par conséquent hors la loi et la

prostituée toujours coupable selon les impératifs religieux. Le Moyen-Age est ainsi nettement prohibitionniste. A mesure que naissaient des agglomérations, apparaissait cependant une prostitution due en grande partie à la misère. Comme le précise Mancini (1972, p.23),

> *« pressés par la faim et d'autres misères, les jeunes filles étaient abandonnées aux mains de recruteurs professionnelles et, naturellement, se dégradaient rapidement au point de devenir, dans ces époques qui avaient perdu tout souvenir des civilisations antiques, des objets de répulsion. »*

Depuis Charlemagne, l'histoire de la prostitution est une longue suite de tentatives de suppression succédant à des tentatives de réglementation toutes inopérantes, la misère et l'esprit de lucre continuant à sévir dans les familles. D'après Mancini (1972), le réglementarisme remarquable est une œuvre de Jeanne I^{ère}, Reine des deux Siciles et comtesse de Provence qui a pensé à se procurer de l'argent en installant un luxueux « bordel » dans la rue du port-Troué tout en ayant soin de prévoir des visites sanitaires régulières. Quant au prohibitionnisme, l'interdiction fut toujours inspirée par les principes moraux et religieux qui légitimaient la mise hors la loi de la prostitution et le châtiment de celles qui s'y livraient.

D'après Chantal, lue sur le site web www.medievalmrugala.net/femme/prostitution,

> *« toutes les personnes qui racolent, aident des prostituées, ou encore tiennent des bordels sont passibles de flagellation (...) Les prostituées sont perçues comme de très graves criminelles, car elles sont passibles de 300 coups de fouets. »*

Nous lisons également sur le même site web que la marque au fer rouge, les mutilations-nez et oreilles coupés, les expositions publiques infamantes furent couramment appliquées et en cas de récidive, la criminelle était vendue au marché des esclaves ; qu'en revanche, le client fut toujours singulièrement épargné et le proxénète bénéficia d'une indulgence scandaleuse et que Saint Louis eut conscience de l'injustice de la répression. Lors de sa célèbre expérience prohibitionniste, il s'attaqua d'abord aux proxénètes en fermant les maisons de débauche, et en les confisquant au profit de son trésor. Les prostituées furent invitées à cesser leur activité et renvoyées chez elles ou confiées à un établissement destiné à leur reclassement, le couvent des Filles-Dieu. Cette expérience fut un échec et, par ordonnance de 1254, Saint Louis autorisa la réouverture des maisons de débauche, faute d'avoir des résultats escomptés.

2.1.3. La prostitution aux temps modernes

Vers la fin du XVI^{ème} siècle, suite à la morale religieuse qui se purifie, une réaction générale s'éleva contre la débauche. Selon le site web www.universalis.fr/encyclopedie/prostituton-a-epoque-moderne-XVe-XVIIIe-siecles/,

> *« avant même l'acte prohibitif d'un roi ou d'un prince, de nombreux établissements municipaux de prostitution sont fermées, tantôt sous la pression populaire gagnée par le fanatisme religieux, tantôt par la volonté des notables qui délaissent les lieux communs de rencontres tarifées au profit des charmes des courtisanes. »*

D'après le même site web, en France, un arrêt des Etats d'Orléans de 1560 supprima les bordeaux et institua une réglementation contre les personnes atteintes des maladies vénériennes. On fustigea les vénériennes, on les expulsa sous peine de noyade. Ensuite, Louis XIV prit des mesures très sévères contre la prostitution ; et à la fin de l'Ancien Régime, la prostitution s'étalait néanmoins jusqu'au cœur de Paris. L'avènement de la période révolutionnaire provoqua une autre réglementation codifiée dont on trouve les débuts dans la loi du 19\07\1781. Après la révolution, ce n'est plus l'histoire de la prostitution qu'il fallait écrire puisqu'elle faisait partie du système toléré d'organisation qui ne prendra fin officiellement qu'en 1960 mais celle de ses attributs : racolage, proxénétisme, débauche.

Au XIX^{ème} siècle, les mesures prises se rattachaient soit au système prohibitionnisme, soit au système réglementariste. Dans presque tous les pays, la prostitution était tenue pour un mal nécessaire et l'on s'efforçait, mais en vain, de la contenir et de la contrôler.

Au début du XX^{ème} siècle, les « maisons closes » existaient dans la plupart des pays. Selon Mancini (1972), de nombreuses femmes étaient envoyées, souvent au-delà des mers, pour s'y prostituer. Ce trafic était appelé la « traite des blanches » par référence à celui des noirs. Ce n'est qu'au milieu du XX^{ème} siècle que vont surgir les thèses abolitionnistes tendant à supprimer le placement de la femme en maison et sa « mise en carte ».

2.1.4. La prostitution en Afrique

Depuis les années quatre-vingt, la prostitution n'est plus un phénomène adulte. Suite aux progrès de la technologie, la guerre, la pauvreté et la dislocation familiale, même les jeunes se livrent à la prostitution. Non plus, ce ne sont plus les seules villes qui hébergent les prostituées, les campagnes sont également concernées.

Pour cause, les prostituées quittent la campagne pour s'installer en ville ou vice-versa parce qu'en Afrique, il n'est pas de différence nette entre le monde urbain et le monde rural. C'est ce qu'affirme Verhaegen (1990, p.15) de cette manière :

> *« Le monde urbain et le monde rural, la ville et le village ne forment qu'un seul espace social à l'intérieur duquel les individus déterminent la composition de leur ménage, leurs occupations professionnelles, la répartition de leurs ressources, leur résidence. La séparation entre la ville et le monde rural n'est pas nette. »*

Il n'y a pas de frontières infranchissables entre villes et campagnes et entre différentes villes, ce qui favorise le déplacement des personnes prostituées d'une ville à une autre ou de la ville à la campagne. Les prostituées en âge avancé lorsqu'elles sont en concurrence avec les plus jeunes, peuvent immigrer dans d'autres villes ou même dans les campagnes où elles sont moins connues. Si cela ne passe, elles peuvent former des petits réseaux de prostitution pour prostituer de petites filles.

A part les déplacements à l'intérieur des pays, on observe des déplacements entre les pays surtout ceux limitrophes. Verhaegen appelle les « professionnelles », ces personnes prostituées qui passent d'une frontière à l'autre à la recherche d'un marché du sexe plus lucratif. Mais selon lui, il existerait en Afrique trois catégories de personnes prostituées. Ainsi, selon Verhaegen (1990, p. 21), il y a

> *« des professionnelles qui embellissent les grands hôtels et les villas des quartiers huppés des grandes villes, des semi-professionnelles qui associent la prostitution à d'autres activités et des occasionnelles qui peuvent se prostituer pour combler un besoin ponctuel. »*

Néanmoins, la société africaine considère le fait de se prostituer comme un acte délictueux étant donné que la prostitution n'est pas reconnue comme profession par la loi.

Le phénomène n'est pas nouveau mais il a pris une ampleur ces dernières années qu'il devient chaque jour un problème de société. L'éducation de base en Afrique qui, naguère, était l'apanage du cercle familial, est aujourd'hui réduite à sa portion congrue. La jeunesse a perdu ses repères, et s'en remet aux archétypes que lui inculque une minorité de privilégiés toujours pas exempts de reproches et que le hasard du destin a propulsé au-devant de la scène : célébrités, stars et nouveaux riches.

D'après le site web www.afriquepresse.net,

> *« que l'on soit à Bujumbura, à Kigali, à Bamako, à Douala, etc, de nombreuses jeunes femmes, pour des raisons diverses, se livrent à une débauche inquiétante à travers l'Afrique et même au-delà, en Occident en particulier. »*

Pour comprendre la prostitution, il faut comprendre pourquoi certains hommes veulent acheter ou achètent du sexe et pas seulement pourquoi certaines femmes choisissent de le vendre. Les raisons pour lesquelles les hommes achètent des services sexuels ne consistent à dire que c'est parce qu'ils le peuvent ou le doivent. Ces comportements résultent des codes culturels et des pratiques sociales spécifiques.

2.1.5. La prostitution au Burundi

La prostitution est un phénomène nouveau au Burundi et concerne essentiellement les périodes coloniale et post-coloniale. Dans le Burundi pré-colonial, l'éducation des enfants était séparée selon le genre. En effet, depuis son bas âge, la fille subissait une éducation qui était plus serrée que celle du garçon. La manière de s'asseoir, de parler, de regarder, la démarche et l'habillement n'avait d'autre objectif que d'éduquer une fille qui, bientôt devait être la femme de quelqu'un. On apprenait à la jeune fille des travaux destinés au genre féminin tels que les travaux ménagers, la cuisine, la propreté et comment élever les enfants, etc.

La discipline de la famille était de rigueur et ses mouvements étaient limités et contrôlés. Ainsi, la fille devait rester dans l'enclos d'où son nom « umunyakigo », « celle de l'enclos ». Cette limitation de mouvement avait pour but d'éviter des rapports sexuels avec les garçons surtout que l'acte sexuel n'était accepté que dans le mariage. Une fille enceinte faisait honte à sa famille et devait être jetée dans un gouffre. La prostitution était alors un « métier » difficilement envisageable au Burundi traditionnel. Cependant, il existe un phénomène apparenté. Lorsqu'un roi ou un muganwa allait visiter ses territoires et qu'il passait la nuit hors de sa résidence habituelle, une fille vierge lui était offerte. Dès son retour dans sa résidence, il envoyait des troupeaux de vache à sa famille. Cette pratique ressemble à la pratique d'hospitalité sexuelle connue en Europe Occidentale et dans le Proche Orient. Mais la prostitution telle que nous la concevons aujourd'hui date de la période coloniale. En effet, Nkinahamira (1987, p.8) précise que *« ce sont les Belges qui ont commencé à appliquer les mesures réglementaires pour organiser la prostitution. »*

L'Ordonnance de l'administration générale belge parue dans un bulletin officiel le 31\01\1915 lue dans Ndikumana (2012), interdit de se livrer à la prostitution sauf dans les maisons autorisées, dans les rues et quartiers déterminés. Toute personne prostituée était tenue de faire une déclaration aux services publics de sa commune de résidence et d'exercice de la prostitution. L'administrateur territorial ou son délégué lui remettait après que sa santé ait été jugée satisfaisante, un carnet sanitaire. Il l'avertissait en outre des obligations auxquelles elle était astreinte. En 1948, l'administration belge instaura la loi du 21\08 qui a consacré la politique de l'abolition de toute réglementation officielle de la prostitution. Cette loi fut étendue aux territoires du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi. Cette loi qui milite en faveur de la dignité de la personne humaine et du respect de la femme et pour elle, la prostitution n'était pas un délit. En 1953, comme le montre Nkinahamira (1987, p.23),

> *« les belges furent surpris d'apprendre à travers le bulletin du centre d'étude des problèmes sociaux indigènes d'Elisabeth, l'existence de la prostitution dans certains centres d'Usumbura dont Ngagara, Kamenge et Buyenzi, non reconnus par les autorités comme des lieux de prostitution.* »

Ces centres hébergeaient déjà des femmes entretenues par les belges. Certaines d'entre elles trouvaient leur origine à l'intérieur du pays, à la recherche du métier le plus facile et le plus rémunérateur.

Après avoir constaté que la prostitution se pratiquait en cachette, nous lisons dans Nkinahamira (1987) que le décret-loi du 24\04\1961 fut promulgué pour réprimer la prostitution, le proxénétisme, le fait de tenir une maison de prostitution, le souteneur et tous ceux qui exploitaient la prostitution d'une façon ou d'une autre. Ce décret est resté en vigueur jusqu'à la promulgation numéro1\6 du 4\04\1981 portant réforme du code pénal et faisant mention de la répression de la prostitution et des infractions connexes au niveau de 371 à 381.

Le nouveau code pénal du 22\04\2009 garde, à l'instar du code pénal de 1981, l'esprit de répression de la prostitution et des infractions connexes au niveau des articles de 538 à 548.

Nous remarquons que, que ce soit en Occident, en Afrique ou au Burundi, la prostitution a pris des formes différentes selon les époques et les pays ont tantôt cherché à la prohiber, tantôt à la réglementer ou à l'abolir mais sans succes.

2.2. Types des prostituées

La prostitution est pratiquée différemment selon les pays et souvent même à l'intérieur de ces derniers. Les différences résultent du niveau de vie économique, des structures sociales et politiques, de la législation en vigueur, de la mentalité et des usages locaux. Ainsi, on distingue trois modes principaux d'exercice de la prostitution : la prostitution « extérieure », la prostitution en « établissement » et la prostitution « sur rendez-vous ».

2.2.1. La prostitution « extérieure »

Elle cherche ses clients dans la rue ou les lieux verts au public. On peut les rencontrer soit dans les parcs et jardins de villes, soit dans les cafés, bars, restaurants, les boites de nuit. Le client racolé, de façon plus ou moins discrète est amené soit dans un hôtel, soit au domicile de la prostituée. Certaines prostituées utilisent une voiture pour racoler leurs clients, ce qu'on appelle en France « opérer en amazone » ; d'autres utilisent l'auto-stop sur les rues : en Allemagne Fédérale des rapports ont fait état d'une prostitution des autoroutes.

D'une façon générale, la prostitution dite extérieure se retrouve toujours dans les mêmes quartiers, et ses tarifs varient selon la clientèle. Si la prostituée cherche une clientèle, elle va s'installer dans les quartiers sordides et les bourgs ; mais pour gagner une clientèle moins démunie, elle sillonne dans ceux où se tiennent les établissements de plaisir.

La prostitution extérieure est assimilée à celle pratiquée par certaines femmes fréquentant des bars ou des boites de nuit tout en y exerçant un métier ; on les appelle des entraineuses, barmaids, taxi-girls, hôtesses. Selon Haecht (1973, p.32), ce genre de prostituées s'entourent de beaucoup de précautions :

> « *Aux Etats Unis, pour éviter la répression de la police, les prostituées s'entourent de multiples précautions. Elles, comme les proxénètes, savent toujours invoquer une source de revenus « honnête », quelques professions qui leur servent d'alibi. Ils disposent d'une activité plus ou moins régulière qui écarte les soupçons de la police.* »

En ce qui concerne la prostitution extérieure, les prostituées se retrouvent dans ces endroits, des clients qu'elles amènent ailleurs. Bref, la prostitution extérieure existe pratiquement dans tous les pays qui n'ont pas totalement éliminé le commerce prostitutionnel.

Au burundi, vers les heures avancées, certaines filles ou femmes prostituées vont s'installer au bord de la rue surtout dans le centre ville pour attendre des clients. D'autres vont en chercher dans des bars, des boîtes de nuit, etc.

2.2.2. La prostitution en « établissements »

Elle se pratique à l'intérieur des maisons destinées à cet usage. Elle s'exerce parfois entièrement dans des établissements dont l'exploitation est organisée pour lui donner asile et en tirer des bénéfices. Selon Haecht (1973, p. 35),

> *« les tenanciers sont habilités à recevoir et à loger chez eux des prostituées qu'ils doivent soumettre au contrôle et à des examens médicaux périodiques. Ils peuvent organiser en retour des rencontres avec les prostituées et percevoir une partie de gain qu'elles réalisent. »*

Cela se fait dans quelques pays comme le Pérou, la Tunisie, le Vénézuela, où cette pratique est légale. Dans d'autres pays, les maisons de débauche, interdites par la législation en vigueur, bénéficient d'autorisations officielles, ou encore survivent dans la clandestinité ou sous couvert d'une certaine tolérance. Qu'ils soient autorisés ou non, les établissements fonctionnent de la même façon. Ils se distinguent seulement par la clientèle qu'ils reçoivent, les tarifs, le confort ou la misère que l'on y trouve. La clientèle disposant de moyens financiers suffisants est en général reçue dans des locaux, où le confort leur est proposé, où l'on peut danser et se livrer au jeu. Quand il s'agit de satisfaire une clientèle pauvre et nombreuse, toute trace de confort disparait, seul subsiste le minimum nécessaire afin qu'un certain nombre de prostituées reçoivent à longueur de journée, un flot interrompu d'hommes qu'elles doivent satisfaire en de courtes rencontres, pour une rétribution dérisoire.

Selon le meme auteur (1973), à part ces établissements, on distingue d'autres lieux où se pratique une prostitution à échelle réduite à laquelle participent des femmes pensionnaires ou les serveuses, notamment de petits hôtels, cafés discrets, auberges. C'est le système dit des « serveuses montantes » utilisé dans certaines provinces françaises en particulier dans le Nord et en Belgique.

Il existe enfin une catégorie particulière de maisons spécialisées, les « Eros Centers », autorisées à fonctionner dans certaines grandes villes d'Allemagne : Stuttgart, Cologne, Hambourg, Düsseldorf. Des prostituées, soumises à un certain contrôle, peuvent y recevoir, dans des chambres confortables, louées par elles, des clients qu'elles rencontrent dans des

« cours de contact. » La direction ne peut percevoir d'autres rétributions que le prix des chambres ; la vente d'alcool y est par ailleurs interdite.

Au Burundi, les maisons de débauche sont interdites. Mais, certaines femmes et surtout les anciennes prostituées peuvent recruter des filles encore jeunes non pas seulement pour les élever chez elles mais aussi pour les prostituer.

2.2.3. La prostitution « sur rendez-vous »

Elle s'exerce avec le concours d'entremetteurs. C'est la prostitution de luxe destinée à une clientèle riche, soucieuse de confort, de sécurité et de discrétion, et se fait sur rendez-vous. Le client s'adresse à un intermédiaire qui le met en rapport avec une prostituée. L'intermédiaire peut être une personne seule, le plus souvent une femme qui joue le rôle d'entremetteuse, ou une organisation plus complexe disposant d'un réseau de filles qui peuvent être convoquées par téléphone, c'est le système dit de « call girls », largement pratiqué aux Etats-Unis. Les tarifs sont élevés et partagés par la moitié entre la prostituée et l'intermédiaire.

Au Burundi, il y a une forme de cette prostitution. C'est le cas des certains étrangers qui, pour avoir des rapports sexuels avec des filles ou femmes prostituées, passent par d'autres personnes surtout celles qui se connaissent avec ces filles ou femmes. Ici, le rendez-vous est fixé le plus souvent par téléphone.

Il faut souligner qu'à l'intérieur de chaque catégorie, on retrouve toute une série de classification de prostituées. De surcroit, il existe certaines modifications dans les formes de prostitution : Il y a de plus en plus des prostituées mineures. A cette prostitution précoce s'ajoute une autre forme de prostitution occasionnelle qui concerne les femmes « normales » qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts du mois. Cette prostitution croît parallèlement avec celle des mineures. Et d'après Haecht (1973), le client actuel, préfère ces dernières formes, car la partenaire ne se distingue pas trop de la femme « honnête », et lui offre si possible la sensation de rencontrer un bon modèle féminin. Il espère trouver en elle une source de plaisirs raffinés, bien plus qu'une «soulageuse professionnelle». Chez les prostituées professionnelles, ce plaisir est érotiquement diminué si l'on en croit Haecht (1973).

Les mineures et les prostituées occasionnelles sont maléables et leur comportement sexuel est proche de celui des femmes « normales » car elles n'ont pas rencontré plusieurs partenaires. Ceci n'est pas le cas pour les prostituées professionnelles chez qui d'ailleurs le but principal n'est pas le plaisir mais l'argent.

2.3. Quelques faits et pratiques connexes à la prostitution

La prostitution est un phénomène social qui s'exerce dans un cadre bien précis. Elle entraine un ensemble de phénomènes sociaux et toute une terminologie comme la débauche sexuelle, le proxénétisme, et dont il est nécessaire de donner la signification pour faciliter la compréhension du phénomène de la prostitution.

2.3.1. Prostitution et débauche sexuelle

La débauche est l'usage jugé excessif et déréglé des plaisirs des sens ; en son acception classique, elle désigne particulièrement l'abus des plaisirs de l'amour et de la table. Autrement dit, elle se rapporte notamment au fait de boire beaucoup d'alcool et de manger en trop grande quantité, ainsi qu'au fait d'avoir des rapports sexuels considérés déraisonnables. Ainsi, d'après les informations tirrées sur le site web www.forum.doctimo. fr>psychologie> FORUM psychologie>Relationsamoureuses, la débauche sexuelle se traduit par le fait de jouir abusivement des plaisirs sexuels. Cette idée de débauche sexuelle est souvent associée à celle de la prostitution. C'est le débauché qui a recours à des prostituées. Le dictionnaire Robert ne précise pas l'origine de ce terme. Dans le langage actuel, il recouvre deux idées différentes. D'abord, il s'agit de détourner quelque chose ou quelqu'un de son activité normale. Ensuite il s'agit d'un usage déréglé de quelque chose, en l'espèce, de l'activité sexuelle ou de plaisir qu'elle apporte. Certains dictionnaires lui confèrent le sens de dérèglement des mœurs.

Tout comme la prostitution, la débauche sexuelle s'applique à des rapports sexuels extraconjugaux. Mais contrairement à la prostitution, elle est gratuite et exige au préalable un attachement suffisamment fort entre les partenaires. Les dépenses que la débauche sexuelle occasionne, sont librement décidés dans le but de plaire au partenaire ou tout au moins de s'offrir un plaisir avec son partenaire.

2.3.2. Prostitution et proxénétisme

Le proxénétisme se présente dans une situation de prostitution mais pas toujours nécessairement. Il s'agit d'une activité consistant à tirer profit de la prostitution d'autrui ou à la favoriser. Selon Mancini (1972, p.51), *« le proxénétisme est une activité illicite qui consiste à organiser la prostitution dans un but lucratif »*.

Autrement dit, la prostitution se définit par le fait de profiter lucrativement de la prostitution d'autrui. Le proxénétisme va de pair avec la prostitution, l'exploitation de la femme et particulièrement la traite des êtres humains sur le plan national et international ont pris une ampleur que le proxénétisme est réellement un fléau social.

2.4. Systèmes de législation de la prostitution

Aujourd'hui, l'acte prostitutionnel se définit de façon identique dans tous les pays du monde. Une femme qui s'offre librement à tout venant pour de l'argent, sans choix et sans plaisir est une prostituée intégrale. Reste à savoir ce que font les gouvernements en face de cet acte.

Ainsi, on classe en trois groupes les législations en vigueur dans les différents pays du monde qui luttent contre la prostitution et le proxénétisme, selon le système dont elles adoptent les solutions : prohibitionnisme, réglementarisme, abolitionnisme.

2.4.1. Système prohibitionniste

Le système prohibitionniste consiste à interdire la prostitution et exercer une répression contre les personnes qui s'y livrent, l'organisent ou l'exploitent. Une trentaine de pays ont, de nos jours, adopté cette manière de le faire. Parmi eux, il y a les pays où le niveau de vie est très élevé, comme les Etats-Unis d'Amérique (Nevada, Arizona et Oregon exceptés) ; puis certains pays du tiers monde comme le Pakistan, le Vietnam, le Burundi, etc.

Toutefois, selon Mancini (1972, p.30), *« on peut dire sans crainte d'erreur qu'il y a au moins autant de prostitution dans les pays qui l'interdisent que dans les pays qui l'autorisent. »* Mais celle-ci n'a pas les mêmes formes. La prohibition intervient dans un contexte éliminant les causes essentielles de la prostitution : élimination de la misère, du chômage et de la grande liberté des mœurs ont permis aux Etats nordiques de maintenir la prostitution à un volume assez faible. Les mêmes conditions ont joué un rôle identique dans les Etats prohibitionnistes des Etats Unis d'Amérique.

La thèse soviétique partait du principe que c'est un système économique et social donné, qui engendre parmi d'autres maux, la prostitution. Du moment que ce système est remplacé par un autre qui a pour effet de supprimer les causes antérieurement existantes, il n'y a plus de prostitution organisée et commercialisée. A ce sujet, Mancini (1972, p.31) nous rapporte une déclaration trouvée dans les IZVESTIA du 08\02\1925 qui stipule que

« la prostitution n'a pas de place dans la République des travailleurs. Nous luttons pour faire pénétrer dans la conscience des hommes, l'idée de l'indignité et de l'inadmissibilité de l'achat du corps humain. »

Au Burundi, les textes juridiques et religieux sont tous contre la prostitution. L'existence de ces textes allant à l'encontre de la pratique prostitutionnelle place le Burundi parmi les pays prohibitionnistes.

2.4.2. Système réglementariste

Les pays dits réglementaristes sont ceux qui autorisent et réglementent l'exercice de la prostitution sur leur territoire. Le système réglementariste tolère la prostitution comme un mal nécessaire, estime qu'il faut, pour éviter les excès, la contrôler et en réglementer l'exercice.

D'après Mancini (1972), citons comme réglementaristes et sans que cette liste soit limitative, le Portugal où les maisons doivent disparaître par voie d'extinction, le Liban, le Laos, la Corée du Sud, le Vietnam. Les méthodes utilisées par ces pays consistent d'abord à isoler la prostitution en autorisant le fonctionnement d'établissements de débauche où elle doit s'enfermer et en désignant des quartiers où elle ne doit pas franchir les limites. Dans le même temps, pour permettre l'identification des personnes soumises à une surveillance sanitaire et policière, on leur impose d'être inscrites sur des registres de police et de justifier de la régularité de leur situation par une carte. En pratique, le réglementarisme n'est jamais parvenu à atteindre ses objectifs. L'expérience démontre que le fonctionnement ne réussissait pas à éliminer la prostitution de la rue. Les mesures de surveillance imposées aux prostituées rendent leur reclassement impossible et les empêchent de se soumettre à l'emprise de leurs souteneurs. Les visites périodiques, impuissantes à assurer une protection utile contre les maladies vénériennes, donnent aux clients une fausse sécurité. Le scandale qui résulte de l'autorisation donnée à des tenanciers d'exploiter un commerce illicite et dangereux confère un monopole dont on ne trouve l'équivalent nulle part. Ce sont là les raisons qui ont amené presque tous les Etats à interdire les maisons de prostitution sur leur territoire.

2.4.3. Système abolitionniste

Selon Mancini (1972), le système abolitionniste a été une réaction contre le réglementarisme de la prostitution. Dans tous les pays et territoires classés comme abolitionnistes, il est interdit d'ouvrir, de maintenir et gérer des maisons de prostitution, ainsi que de pratiquer le système

de mise en carte des femmes. De ce fait, les maisons existantes doivent être fermées sous peine de condamnations pénales. Les abolitionnistes entendent agir sur les causes sociales et économiques de la prostitution et s'attaquent par priorité aux proxénètes.

A la fin du XIX siècle, il y a eu naissance d'un mouvement en Angleterre où, en 1875, fut fondée la Fédération Abolitionniste Internationale qui regroupa plusieurs pays d'Europe Occidentale. D'après Mancini (1972), ces efforts aboutirent à la convention internationale de l'abolution de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui, adoptée le 2\12\1949 par l'Assemblée Générale des Nations Unies.

Les Etats signataires de cette convention s'engagent à interdire le fonctionnement de tout établissement de prostitution, à instaurer une législation punissant tout mode d'exploitation de la prostitution d'autrui, même si la personne exploitée est majeure et consentante. Ensuite, viennent les mesures destinées à la libération et au reclassement des prostituées : suppression de toutes les mesures créant une ségrégation à leur égard et création d'organismes médico-sociaux destinés à faciliter leur réinsertion sociale.

Parmi les pays abolitionnistes, on trouve entre autres l'Espagne, le Luxembourg, l'Allemagne sous la réserve des « Eros Centers », les Pays-Bas, l'Argentine, le Chili et de nombreux Etats du tiers monde.

On accuse souvent ce système de manquer d'efficacité ; il a cependant permis des progrès. S'attaquer aux causes profondes de la prostitution ne peut donner de résultats qu'à long terme. Quant aux insuffisances de la lutte contre le proxénétisme, elles sont dues en général, à la faiblesse de la répression et au maintien de pratiques héritées du réglementarisme.

2.5. La loi sur la prostitution au BURUNDI

Dans la loi n° 1/05 du 22 avril 2009 portant revision du code pénal, spécialement en son livre premier, titre VIII chapitre II parlant des inflactions contre les bonnes mœurs, précisément dans la section 1 relative à la prostitution, nous trouvons les articles qui montrent les punitions réservées à toute personne qui se livre à la prostitution ou la facilite. Ainsi, toute personne qui, d'une manière quelconque, aide, assiste ou protège sciemment la prostitution d'autrui, ou le racolage en vue de la prostitution est punie d'une servitude pénale d'un an à trois ans et d'une amende de vingt cinq mille à cinquante mille francs. Des punitions sont aussi prévues pour des gens qui incitent à la débauche ou à la prostitution. Par exemple, l'article 539 stipule que quiconque a attenté aux mœurs en excitant, facilitant ou favorisant, pour satisfaire les passions

d'autrui, la débauche, la corruption, la prostitution de personnes de l'autre sexe âgées ou apparemment âgées de plus de vingt et un an, est punie de cinq à dix ans, si la personne sur laquelle a porté la débauche, la corruption ou la prostitution est âgée ou apparemment âgée de moins de vingt et un an.

L'existence des textes juridiques allant à l'encontre de la pratique prostitutionnelle place le Burundi parmi les pays prohibitionnistes bien que les lois sur la prostitution ne soient pas scrupuleusement mises en vigueur.

2.6. Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons montré que le phénomène de la prostitution existe depuis longtemps et a pris des formes différentes selon les époques. Nous avons également montré que ce dernier est conçu différemment selon les societes et les systèmes de législation en place et qu'au Burundi, la loi va à l'encontre de la pratique prostitutionnelle. Dans le chapitre qui suit, nous parlons des facteurs qui sont à la base de la prostitution.

CHAPITRE III : LES FACTEURS A LA BASE DE LA PROSTITUTION

3.0. Introduction

Comme tout être humain, la prostituée a une vie privée et une expérience de vie en communauté, en société qui, toutes deux, peuvent avoir exercé une certaine influence sur son état de prostituée. Aussi Mancini (1972, p.103) ecrit : *« Il y a eu presque toujours et partout des femmes qui ont livré leur corps pour l'argent et il y en a encore. »* Cette constatation ne suffit point en elle-même. Elle conduit forcement à des réflexions et des questions qui se rapportent aux origines, aux circonstances et aux conséquences de l'acte prostitutionnel. Autrement-dit, quand, où, comment, et pourquoi une femme se prostitue-t-elle ? Et qu'en résulte-t-il ? D'où vient alors cette prostitution ? Comment telle femme est-elle devenue une prostituée ? Dans quelles conditions exerce-t-elle son activité ?

La recherche des réponses à ces questions peut mobiliser bien de fonds et des spécialistes dans plusieurs domaines. Mais nous allons tout simplement reporter ce que certains auteurs connus ont déjà publiés sur ce sujet. Donc nous allons voir l'environnement social et les faits personnels comme facteurs à la base de la prostitution.

3.1. Les facteurs sociaux

Les premiers facteurs de la prostitution sont à chercher dans un environnement social. C'est-à-dire l'ensemble des hommes formant une collectivité donnée ainsi que les relations qui dérivent de leurs rapports sociaux. L'adaptation sociale se fait dès la première enfance et le contact que prend le tout jeune enfant avec son entourage le marque profondément. C'est ce qu'affirme Deutsch (1973, p.22), de cette manière : *« Dans la structure sociale que nous avons héritée de nombreux siècles, la famille constitue la première ambiance de l'individu et préfigure sa facture et plus vaste situation sociale ».*

La cellule familiale tout comme l'environnement social a un grand rôle à jouer dans le développement de l'individu. L'enfant nait et grandit dans une famille où il acquiert ses premières expériences de la vie. Le premier milieu de la vie de la prostituée comme c'est le cas d'ailleurs pour tout homme, est la cellule familiale. Des travaux de Durban portant sur la vie de la prostituée ont montré que celle-ci vit depuis son enfance dans une enceinte familiale défectueuse.

D'une façon absolue, affirme-t-il, les prostituées sont issues des milieux défectueux. A ce sujet, Durban (1969, p.40) rapporte les propos de Sacotte, un des plus éminents observateurs de ce phénomène :

> *« La chute dans la prostitution correspond presque toujours à un moment de rupture ou de demi-rupture avec les siens...l'absence, les défaillances, la déficience du milieu familial sont parmi les causes primordiales. »*

Au fur et à mesure qu'elles grandissent dans une telle atmosphère, les futures prostituées prennent contact avec leur famille au sens large du terme ainsi qu'avec la communauté des voisins d'où surgiront tôt ou tard la « canaille » de proxénètes, trouvant en elles un terrain déjà bien préparé pour les faire fléchir sous l'action de recrutement et de maintien dans l'état de prostituée. Oraison (1979, p.25) écrit ce qui suit : « *Sache bien que si un proxénète n'a que deux mains, la société, elle a un millier de tentacules qui emprisonnent. Et lorsque tu échappes au premier, tu ne peux échapper à toutes ses mains qui promettent, te caressent et puis te poussent...* » Dans le même ordre d'idées, nous lisons dans l'ouvrage de Chantal et Bernard (1978, p.13) que *« les prostituées sont ce qu'elles sont parce que le monde d'hier ou d'aujourd'hui les a mises en situation d'être ce qu'elles sont devenues. »* Donc, la société ou l'environnement social dans lequel vit une femme ou une fille a une influence importante sur son état de prostituée.

3.2. Les facteurs économiques

A part la défaillance du milieu familial qui affaiblit la résistance des prostituées aux sollicitations des proxénètes, l'insuffisance des moyens économiques est l'élément qu'il ne faut pas négliger. La sous-alimentation, le froid, l'inconfort, la saleté du local, le manque d'emploi, l'insuffisance des revenus...peuvent amener certaines filles et/ou femmes à la recherche du gain, d'une vie facile, d'une vie au jour le jour sans fournir beaucoup d'effort. C'est ce qu'on appelle le principe du « moindre effort pour le maximum de jouissance » qui est appliqué à l'un des degrés les plus élevés vers la prostitution. Comme le montre ce proverbe français cité par Durban (1969, p.48), *« les cornes les plus terribles ne sont pas celles du taureau mais celles de la faim » ;* l'insatisfaction des besoins et surtout ceux de première nécessité peut pousser certaines filles et/ou femmes dans la prostitution. Les recherches effectuées par Mancini (1973, p.52) ont montré ceci : « *Neuf fois sur dix, elles ont*

grandi dans un milieu indigent et les cas spectaculaires rapportés par les faits divers des filles aisées devenues des filles de trottoir ou de bordel sont exceptionnels. »

Pour parvenir à cette vie facile, certaines femmes usent de leur sexualité comme nous l'indique Millet (1979, p. 73) : *« Les femmes divertissent, charment, satisfont et flattent les hommes avec leur sexualité. »* Certaines filles se défendent dans leur métier et rejettent leur responsabilité comme le montre Chantal et Bernard (1978, p. 13) :

> *« Nous ne sommes pas nées prostituées, nous le sommes devenues. Pourquoi ? A cause d'une société où le « facteur chance » est le « fric ». A cause d'une société qui nous fait miroiter tant de choses fausses. A cause d'une société qui nous pousse à faire le premier pas, et qui, lorsque nous l'avons franchi, nous condamne à une prostitution à vie. »*

Ceci montre que la société pousse des filles vers la prostitution parce qu'elles ne trouvent pas d'autres moyens pour se tirer d'une situation pénible.

Les facteurs sociaux et économiques jouent indiscutablement dans l'entrée dans la prostitution. Mais, elles ne sont pas les seuls comme le souligne Oraison (1979), pour qui, dans des sociétés différentes de la société occidentale moderne, où les conséquences de l'industrialisation et du capitalisme n'existaient absolument pas, la prostitution existait tout autant. Il est difficile de savoir avec exactitude et certitude les causes de la prostitution. Cependant, ce qui est certain, c'est que ces raisons ne se réduisent pas aux seuls facteurs sociaux et économiques. Des facteurs individuels existent. Ainsi, d'après Oraison (1979, p.91),

> *« il y a autre chose et ce serait une erreur (...) de l'oublier même dans notre monde où les causes économiques et sociales sont cependant évidentes. Et cette « autre chose » se situe au niveau des structures psychologiques dont les fondements sont inconscients. »*

C'est donc dire qu'il y a aussi, à côté des facteurs environnementaux, des facteurs personnels de la prostitution.

3.3. Les facteurs personnels de la prostitution

Certains auteurs qui ont écrit sur la prostitution ont distingué les facteurs biologiques et les facteurs psychologiques qui, chez la femme surtout, peuvent prendre des dimensions particulières. A chaque fois la question qui se pose est celle de savoir dans quelle mesure ces traits peuvent conduire vers l'état de prostituée.

3.3.1. Analyse de certains traits organiques

Cerains traits organiques comme la morphologie, l'age et l'entrainement sexuel peuvent induire une fille ou femme dans la prostitution.

3.3.1.1. La morphologie

En se référant à la classification de Kretschmer, les travaux de Durban (1969) ont permis de constater que parmi les prostituées figurent 10% d'athlétiques pures, près de 30% de pichniques pures, près de 20% d'asthéniques pure, 30% d'athlético-pichniques et enfin, 10% d'athlético-asthéniques.

En analysant ces résultats, nous constatons qu'aucune des formes morphologiques ne peut être considérée comme l'éventuelle responsable de l'état de prostituée car il n'y a pas d'écarts suffisants entre elles.

3.3.1.2. L'âge

La débauche ou la demi-débauche débute à tout âge. Mais, comme le constate Bataille (1978, p.13), *« d'habitude, la débutante est jeune. L'incorporation d'un être à peine sorti de l'adolescence dans une atmosphère voulue ne se réalise pas de la même façon que celle d'un adulte. »* Plus une fille est jeune, plus elle est recherchée non pas tant par le client, dont la psychologie s'accommode assez bien de tentations autre que la jeunesse mais par le souteneur ou le proxénète qui préfèrent opérer sur un sujet malléable et de bon rendement. Selon Mancini, (1972, p.54) :

> *« Il est rare qu'une femme attende la maturité ou la demi-maturité pour se livrer à la prostitution alors qu'elle possède déjà une certaine expérience des rapports sexuels et des inconvénients de la prostitution commercialisée : police et souteneur. »*

La plupart des prostituées sont des femmes célibataires ou divorcées récentes. Leur âge explique en quelque sorte leur chute dans la prostitution.

3.3.1.3. L'entrainement sexuel

Il s'agit de déterminer la part de la sexualité dans la prostitution d'une femme. Dans la psychologie des prostituées, Durban (1969, p. 61) écrit ce qui suit : « *Initiée de très remarquable et copieuse façon, la prostituée n'est jamais frigide, règle que ne souffle d'exception que lors des poussées dépressives nettes.* » Dans la même logique, Mancini (1972, p. 54) écrit :

> « *Il est certain qu'une prostituée n'est pas passée en un seul jour de l'état de chasteté à la condition de fille publique. En général, le passage ne s'offre qu'après des aventures préalables plus ou moins nombreuses, suivant la rapidité d'irruption du souteneur.* »

Ici, l'auteur montre que c'est une erreur si l'on croit que c'est la recherche de satisfaction plus ou moins morbide qui conduit une femme à la prostitution. Au début, ce qui la tente, ce sont les à-côtés, l'aventure, l'atmosphère de noce et non pas le besoin physique.

3.3.2. Analyse de certains traits psychologiques

Sur ce point, nous abordons les traits psychologiques suivants : l'intelligence, la maturité sexuelle, la volonté, la sociabilité et enfin le masochisme et le narcissisme, qui sont les traits les plus profonds prenant un accent particulier chez la femme.

3.3.2.1. L'intelligence

Si nous nous basons sur les propos de Mancini, le « métier » des prostituées ne nécessite pas d'aptitudes intellectuelles particulières. Cet auteur (1972, p. 57) veut faire croire que ce « métier » ne nécessite que des aptitudes physiques et il s'exprime en ces termes :

> « *Pour tous ceux qui ont approché des prostituées, magistrats, policiers, avocats, médecins et il faut ajouter, proxénètes, une constatation s'impose : C'est la profonde sottise de ces femmes qui les situe bien au-dessous de l'intelligence moyenne.* »

Il ajoute encore que dans le milieu prostitutionnel, l'esprit critique n'est pas recherché, car il est un facteur de rébellion et d'évasion qui peut conduire aux choix raisonnés et dangereux du client, attitudes toutes contraires aux règles du milieu.

A part cette vision négativiste de la prostituée, Mancini (1972, p.56) affirme cependant qu'une place est ménagée pour les exceptions : « *Employée, associée, puis patronne, tout peut arriver et on verra peut-être la fille de joie finir dans la responsabilité des bonnes œuvres.* »

Durban (1969) soutient à l'appui des tests statistiques que les prostituées ne sont pas en général intellectuellement défaillantes. Il montre que chez les prostituées, la débilite profonde est exceptionnelle (2%) alors que l'imbécilité et l'idiotie s'affirment nulles ; la débilite simple correspondant à l'âge de 8 ans environ, parait rare (8%) ; l'intelligence limite (approximativement 10 ans d'âge mental) se remarque dans 20% des cas ; le niveau intellectuel moyen groupe 50% des sujets et 20% dépassent nettement assez cette moyenne. De fait, la prostitution comme phénomène n'écarte pas les jeunes gens ou les jeunes filles, qui de par les diplômes et certificats ayant couronné leurs cycles d'études, ont fait preuve d'aptitudes remarquables. Vouloir faire de la prostitution une exclusivité des débiles mentaux relève à coup sûr d'une attitude tendancieuse.

En somme, vu sa variabilité, l'argument du niveau intellectuel n'a pas de poids dans l'étiologie de la prostitution. Tout échantillon de prostituées tiré de façon aléatoire doit en principe présenter toutes les tranches de niveau intellectuel. De plus, ici, nous devons lever toute équivoque et nous aligner du côté de Durban, qui contrairement à Mancini qui n'évoque que les qualités du corps, veut faire croire que la réussite dans la prostitution est fonction d'un degré d'intelligence suffisamment élevée compte tenu de la rudesse de la vie actuelle.

3.3.2.2. La maturité sexuelle

La question relative à la maturité sexuelle des prostituées est un sujet controversé. Certains disent que les prostituées sont sexuellement et affectivement immatures alors que d'autres acceptent que les prostituées peuvent être à maturité sexuelle variable, plus ou moins normale, plus ou moins pathologique. Parmi ceux du premier groupe, nous mentionnons Oraison (1979, p.45) qui soutient que

> « *le fait d'être prostituée n'est pas d'abord de soi un choix normal non plus que chez le client, le fait de recourir à la prostitution. C'est d'abord un symptôme d'une sexualité et d'une vie affective plus ou moins inachevée sinon même assez souvent nettement névrotique.* »

Ce point de vue rejoint en quelque sorte le principe de Moal cité par Oraison (1979, p.146) qui stipule qu'« *un homme normal ne peut jamais avoir des relations sexuelles avec une prostituée.* »

Parmi ceux qui réfutent l'idée que les prostituées sont névrotiques ou simplement immatures, retenons Durban (1969) dont les commentaires de ses enquêtes montrent que la sexualité des prostituées est moyenne dans une bonne moitié des cas, un peu au-dessus de la moyenne dans 30% environ. Précisons que quand Haecht a qualifié la notion de maturité sexuelle chez le Moal de partiale voulait prôner ce même point de vue.

Les prostituées ainsi que leurs clients appartiennent aux catégories diverses. Il est alors inconcevable qu'ils soient tous d'une sexualité inachevée, encore moins nettement névrotiques. Cependant, nous pouvons toujours penser que les proxénètes peuvent profiter de l'immaturité sexuelle ou affective tout comme de l'état de jeunesse et beauté chez la jeune fille pour l'induire dans la prostitution.

3.3.2.3. La volonté et la sociabilité

Poser la question de la capacité de volonté d'une prostituée, c'est provoquer une réponse négative. C'est d'ailleurs ce que Mancini (1972, p.54) montre dans ces propos : « *En quoi une véritable pallaque peut-elle faire preuve d'énergie ? Si elle en possédait tant soit peu, au départ, l'expérience une fois faite, elle mènerait une autre vie.* »

Sans vouloir être aussi catégorique que Mancini, nous dirons que la puissance de volonté est loin d'être la caractéristique primordiale chez les prostituées et qu'il reste à savoir s'il existe une relation entre cette relative incapacité de volonté et une certaine inaptitude à une vie sociale normale.

Les prostituées ne vivent pas toujours en conflit avec leurs proches, elles ne manquent pas de charité et des fois même, ces dernières s'accordent des jours de congé pour pouvoir passer quelques temps avec leurs familles. Ainsi, il serait donc erroné de penser que la relative incapacité de volonté des prostituées est une tendance à une vie sociale anormale.

3.3.2.4. Le masochisme

Dans le but d'apprendre le fondement de la prostitution, la débauche tout au moins, certains auteurs évoquent des traits plus profonds du psychisme humain. D'après Durban (1969) par exemple, le masochisme, trait directement en rapport avec une des zones de la psyché de Jung, peut être à l'origine de la prostitution. Ce masochisme, trait directement en rapport avec les archétypes, et un peu diffèrent avec celui de la femme normale, place la pallaque dans une situation d'ambivalence ou le plaisir de se voir considérée comme l'objet de rebut et de honte cohabite avec une douleur durable.

D'après Deutsch (1973), il existe dans la vie imaginative des filles en cours de la puberté, des imaginations de viol, de prostitution qui révèlent un contenu manifestement masochiste. Les imaginations de viol sont des imaginations souvent inconscientes qui apparaissent dans les rêves, parfois dans certains symptômes et accompagnent la masturbation. Les imaginations de la prostitution quant à elles, constituent une sorte d'imagination sexuelle qui, surtout dans les grandes villes, se fonde sur des incidents existant dans la vie nocturne sur les voies publiques, sur les histoires qui se racontent à ce sujet ou encore sur les romans populaires. Ces imaginations de prostitution peuvent se traduire en des comportements concrets comme le souligne Deutsch (1973, p.222) en ces mots :

> *« Les dangers d'une réalisation sont particulièrement grands pour les jeunes filles qui appartiennent à des classes sociales où la pauvreté peut servir de rationalisation et inciter à l'action. »*

Deutsch (1973) montre quelques types des imaginations de prostitution parmi ceux que la psychanalyse a pu mettre en exergue. Dans l'un de ces types, le moi idéal répudie toute liberté sexuelle y compris la liberté d'imaginer. La sexualité est considérée comme très basse et très vicieuse et la simple approche d'un homme est perçue comme une agression sexuelle humiliante. Quand cette attitude se fixe ou bien le Moi idéal prend le dessus, ceci donne lieu à une vie ascétique ; ou bien au contraire, le Moi idéal cède la place à l'imagination de la prostitution.

Un autre type d'imagination implique la mère de façon plus ou moins consciente. Selon cette fiction, on accepte sa vie sexuelle non pas par plaisir mais uniquement par égard pour le père. La fille évoque certains éléments qui lui font penser à tort ou à raison, que les avances érotiques du père étaient pénibles et humiliantes pour la mère.

Elle se décide alors de jouir de sa sexualité, d'aimer librement, d'être une prostituée, c'est-à-dire, de n'être pas femme respectable comme sa mère qui a été déçue malgré cela.

Parmi d'autres types d'imagination de prostitution associés à la mère, nous mentionnons un qui est contraire au précédent. La mère respectable est cette fois-ci rabaissée au rang d'une prostituée car elle a des enfants, donc une vie sexuelle. Ce qui amene le quotient d'une fille à rejeter toute identité avec cette mère.

En ce qui concerne les types d'imagination de prostitution associés au père, Deutsch retient un seul qui se traduit par le cas d'une fille qui, à l'approche de sa maturité sexuelle, voit soit son père briser la relation avec elle qui, jusque-là, était particulièrement bien sublimée. C'est ainsi que se dessine chez la fille un penchant nette à une vengeance masochiste et à des tromperies incessantes vis-à-vis de son père et des autres hommes. Se sentant dépréciée parce que rejetée par son père, cette fille accentue sa déchéance en se réduisant au rôle d'objet offert à n'importe qui.

Soulignons ici que ces imaginations ont été étudiées avec le masochisme féminin parce que celui-ci constitue le thème principal des imaginations de prostitution. Les traits masochistes chez les prostituées ne se limitent pas aux imaginations de prostitution mais se remarquent également dans les relations qu'elles entretiennent avec leurs souteneurs et entremetteuses. Le souteneur est la première personne qui occupe une place de choix dans la vie d'une prostituée. Ce protecteur ou souteneur la fait travailler durement pour gagner toujours plus, lui prend son argent, la bat et la maltraite tout en la défendant contre les attaques du monde extérieur et en lui offrant des plaisirs de l'amour. Ces coups et ses humiliations n'empêchent pas que les prostituées ressentent pour leurs *« hommes »* des sentiments d'amour malgré la dureté de la vie qu'elles menent. Malgré cette liberté apparente, ces femmes sont dotées d'une sensibilité qui va jusqu'à les rendre coupables de se complaire dans des situations qui provoqueraient la dissolution des biens de ménages. Nous voyons dans cet attachement et cette soumission vis-à-vis des souteneurs l'élément le plus difficile à saisir dans la sensibilité des prostituées. Ces dernières connaissent avec leurs souteneurs tout le bonheur de l'amour. La seule aberration est que ce bonheur est associé à des conditions masochistes, conclut Deutsch (1973).

Un autre personnage de la vie affective de la prostituée est celui de l'entremetteuse. Cette *« vilaine femme »* à qui la jeune fille est souvent attachée par une haine intense, garde pourtant avec celle-ci des biens indissolubles de l'amour. Il est difficile de comprendre pourquoi les filles de joie restent incapables de se libérer des griffes des leurs entremetteuses

même lorsque l'occasion se présente gratuitement. « L'explication » de cette situation réside, selon Deutsch (1973) dans la présence d'un amour profondément masochiste entre la prostituée et sa *« patronne »*.

D'après tout ce qui vient d'être développé à propos des masochismes, il transparait cette idée émise par Deutsch (1973, p.232) : « *Le masochisme féminin, lorsqu'il est mal vécu, est un grave problème psychologique et souvent même social.* »

Chez la petite fille, les imaginations liées au viol et à la prostitution sont inconcientes mais, si la fille ne parvient à les dépasser, celles-ci, à l'âge adulte, peuvent se traduire en des comportements antisociaux y compris la prostitution, les tromperies, etc.

3.3.2.5. Le narcissisme

Ici, l'intérêt du narcissisme résulte du fait que, loin d'être caractérisé par la seule fonction négative, joue un rôle de gardien de la femme en la protégeant contre une famille passive masochiste. Selon la situation qu'occupe le narcissisme en tant que gardien dans la structure psychologique, Deutsch (1973) distingue deux types de femmes. Premièrement, les femmes qui n'ont pas de gardien posté à l'entrée pour les empêcher de se laisser conquérir par ceux qui les désirent. Deuxièmement, les femmes dont le gardien est posté à l'entrée de la vie érotique et émotionnelle. Ces femmes se défendent à la fois physiquement et psychologiquement contre toute tentative de conquête. Néanmoins, si ce gardien est vaincu, toutes les portes s'ouvrent et ces femmes se comportent comme celle du premier type. Il faut noter aussi que la frontière entre ces deux types n'est pas toujours nette puisqu'il existe des types de transition. Il faut croire que les femmes du premier type opposent à leur conquête une certaine résistance qui, si minime soit-elle, remplit une fonction positive chez les partenaires des deux sexes. Ainsi, Deutsch (1973, p.231) écrit ceci :

> *« C'est une vérité de toujours et qui reste telle en dépit des transformations de la vie, que le désir sexuel de l'homme est exacerbé par les obstacles qu'il a à surmonter pour atteindre l'union avec les femmes. Aujourd'hui comme dans la préhistoire, les femmes sont heureuses quand elles n'accordent leur intimité sexuelle qu'après avoir été longtemps courtisées. »*

La conclusion est que suivant l'un ou l'autre, les formes de narcissisme que connait une femme ou une jeune fille, sa conquête s'opèrera plus ou moins aisément, plus ou moins

difficilement, la plus exposée à la prostitution étant celle dont le gardien n'est pas assez vigilant pour la défendre contre les clients et les proxénètes et ça serait un piètre « *gardien* ».

3.4. Conclusion du chapitre

D'apreés ce que nous venons de développer en rapport avec les facteurs de la prostitution, nous remarquons qu'au niveau social, les futures prostituées vivent dans des milieux défectueux et que la chute vers la prostitution prend une allure plus accélérée si, à un tel marasme, s'ajoutent des problèmes économiques. Mais, toute personne se trrouvant dans de telles conditions ne devient nécessairement pas prostituée. S'agissant des facteurs personnels, il n'existe pas de caractères phyisiques propres à la prostitution même si quelques traits organiques comme la jeunesse et la beauté de la femme ont attiré l'interet de certains auteurs. Non plus, parmi les traits psychologiques, rien ne permet de distinguer les prostituées des non prostituées étant donné que ces dernières possèdent une bonne dose des caractéristiques que l'on prétent omniprésentes chez les femmes publiques.

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

4.0. Introduction

Dans toute recherche scientifique, il importe de préciser et de définir le cheminement suivi pour bien aboutir aux résultats escomptés. Dans ce nouveau chapitre, nous présentons alors la problématique, les objectifs et la méthodologie de la recherche.

4.1. Problématique

La prostitution est un fait social que certains auteurs qualifient comme « le plus vieux métier du monde ». Elle se trouve présente dans toutes les formes de civilisation, passées et actuelles. Qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle, la prostitution est un fait humain qui remonte sans doute au tout début de l'histoire, au moins dès que s'est introduite la notion de commerce. On ne sait d'ailleurs ni quand, ni comment. Et c'est un fait strictement humain en ce sens que ce genre d'activité ne s'observe pas chez l'animal. Dans l'espèce humaine, la sexualité peut servir à autre chose que la reproduction. Chez les prostituées, le but primordial est plus le gain et non le plaisir.

Nul ne l'ignore, la prostitution est source d'énormes profits comme le montre Chauvin (1983, p.100) : *« Tout se paie et tout se monnaie(...) La liste de ceux qui en vivent est longue. »* Ainsi, proxénètes sous le couvert de professions honorables, des hôteliers, des tenanciers, des commerçants, des propriétaires, des salles de cinéma, peuvent aussi profiter de la prostitution. Certaines femmes commencent à se prostituer parce qu'elles ne trouvent pas d'autres moyens pour se tirer d'une situation pénible. Elles croient que l'argent va rentrer, alors elles continuent, elles bâtissent des châteaux en Espagne mais se fourrent le doigt dans l'œil ; elles déchantent après et pour revenir en arrière, il devient difficile. Selon Oraison (1979, p.27), « *on ne décide pas de se prostituer. On dit plutôt qu'on va se débrouiller pour sortir d'un mauvais pas, comme s'il n'y avait qu'un seul loyer, qu'une seule traite à payer.* »

Certains auteurs avancent l'hypothèse selon laquelle la prostitution serait due aux conditions de vie déplorables ; la misère et la faim comme les logements et honteuses conditions de vie générales s'imposent comme causes de prostitution. Malgré de telles apparences, la vérité profonde est ailleurs et ces lourds facteurs économiques ne sont point la plus profonde motrice de la prostitution. L'excès de misère est une étiologie bénéficiaire de plus de surface que de réalité profonde.

En effet, les milieux pauvres ne produisent bien plus de prostituées que ceux riches ; cela montre que la pauvreté n'appelle point la prostitution de façon obligatoire, certes. Par exemple, lorsqu'une fille ou une femme d'humble extraction tourne mal et tombe définitivement, on peut retrouver aussi des perturbations affectives qui traumatisèrent très tôt son psychisme dès l'aube de la vie.

L'appât du gain, le désir d'une vie facile et insouciante peuvent être classés parmi les causes principales de la prostitution. Néanmoins, si toutes les femmes se trouvant un jour ou l'autre dans des situations analogues devaient se prostituer, ce serait alors un grand malheur. Selon Chantal et Bernard (1978, p.27), « *nous avons notre part de responsabilité(...) une grande part d'ailleurs(...) si tu marches dans la boue, fais attention où tu mets les pieds pour ne pas t'enliser complètement.* » Chantal et Bernard veulent dire que les prostituées ont une grande responsabilité dans le choix de leur métier et qu'elles peuvent être victimes de leur propre erreur. Et que bien que l'être humain naisse dans une société qu'il n'a pas choisie, il doit se comporter tout en respectant les limites tracées par cette société. Dans le cas contraire, il peut en subir des conséquences.

En effet, chaque société a ses normes qui réfèrent à une règle de conduite, notamment les manières d'agir. Les normes sociales définissent le domaine de l'action sociale en précisant ce que l'individu peut ou ne peut pas faire. Elles traduisent les valeurs et les idéaux dominants de la société ou du groupe. Certaines valeurs sont plus recommandées que d'autres. Toutefois, les exigences sexuelles semblent être fortes bien sûr à de besoins variables selon les sociétés. Dans la culture burundaise, les rapports sexuels en dehors du mariage sont interdits. L'excitation doit être inhibée ou sublimée aussi bien que l'individu veut être bien vu par la communauté. En plus de cela, on préfère la virginité jusqu'au jour du mariage, on condamne l'exhibition des parties génitales, on interdit la nudité et les manifestations des comportements sexuels en public, etc. Par exemple, dans le Burundi traditionnel, on tolérait moins les rapports sexuels accomplis en dehors du mariage ; une fille attrapée dans la fornication était jetée dans un gouffre. Comme le montre Haecht (1973, p.17), « *la prostituée choque, elle heurte notre sens du « normal », notre système de valeurs, elle appartient au monde des déviants.* » Donc, la prostituée serait considérée comme étant en dehors de la société, quelqu'une sans valeur et qui devrait subir la mort.

Actuellement, avec la naissance des villes, l'agglomération, certaines filles et/ou femmes sont attirées par cette modernisation.

Ainsi, certaines filles du milieu rural, surtout celles qui ne veulent pas faire des travaux exigeant de la force musculaire, préfèrent émigrer en ville où elles espèrent mener une vie meilleure. Une fois qu'elles se rendent en ville à la recherche d'emplois, la plupart d'elles sont déçues et sont obligées de se livrer à n'importe quelle activité rémunératrice pour survivre, y compris la prostitution. Il y a aussi des filles qui proviennent des familles vivant des conditions compliquées : divorce, veuvage, mésentente entre les parents et les enfants... La plupart de ces filles justifient leur comportement lié à la prostitution : payer les études, fuir la tension familiale... On rencontre même des prostituées issues des familles aisées et qui se justifient en disant qu'elles veulent profiter du « moment présent » et adorer une vie de haut standing et de liberté en trompant la surveillance de leurs parents.

Par peur d'être critiquée par la société, certaines femmes ou filles se prostituent en cachette et refusent d'être étiquetées comme professionnelles de sexe. Cependant, il y a d'autres qui ne se cachent pas mais qui veulent plutôt gagner le plus de partenaires possibles et acceptent que la prostitution est leur propre profession. Ces dernières se rencontrent le plus souvent dans des bars, des hôtels, des boîtes de nuits, des rues,... où elles essaient d'attirer les hommes. Selon le rapport fourni par le RBP^{+} au cours de l'année 2016, en Mairie de Bujumbura, on a constaté que ce réseau a enregistré au mois de janvier seulement 1473 travalleuses de sexe qui acceptent la visibilité et la franche collaboration avec ce réseau. Dans la zone urbaine de Buyenzi se sont fait inscrire 90 T.S ; Bwiza : 90 ; Buterere : 181; Cibitoke : 90 ; Nyakabiga 109 ; Rohero 90 ; Ngagara 79 ; Musaga 227 ; Kamenge 110 ; Kinama 213 ; Gihosha 30 ; et Kanyosha 165. Cependant, la liste n'est pas exhaustive car il y a eu des FPS qui n'ont pas été enregistrées suite à la limitation des places en fonction des moyens dont dispose le RBP^{+}. Au vu de ces chiffres des cas déclarés, nous pouvons dire qu'il y a un grand nombre de prostituées étant donné que la plupart se prostitue en clandestinité.

Que ce soit pour celles qui le font en cachette ou qui s'affichent, la prostitution est un ''métier'' à risque dans la mesure où la plupart des maladies vénériennes sont transmissibles par voie sexuelle. Ainsi, une femme professionnelle de sexe risque de se contaminer ou d'infecter ses partenaires lors de tout rapport sexuel non protégé.

Chaque fois qu'une personne manifeste un comportement non accepté socialement voire dangereux, la société peut réagir contre elle et cette réaction influence son image d'elle-même. Face aux comportements des femmes professionnelles de sexe, la société en général et l'entourage en particulier ne restent pas indifférents.

Ils peuvent les accuser d'être déviantes, les juger d'être responsables de la propagation du VIH\SIDA ainsi que d'autres IST. Ceci peut influencer la représentation et la place que se donnent les femmes professionnelles de sexe par rapport aux autres membres de la société, d'où notre question de recherche générale : quelle est l'image de soi d'une femme professionnelle de sexe ?

De cette question générale découlent d'autres questions spécifiques :

- Quelle est la représentation qu'une femme professionnelle de sexe a de son corps et quelle est sa vie sexuelle ?
- Quelles sont les relations entre une professionnelle de sexe et les parents, la fratrie et l'entourage extrafamilial ?
- Quels sont les ressentis d'une femme professionnelle de sexe et quelles sont ses perspectives ?

Pour avoir des réponses à ces questions, nous nous sommes fixés des objectifs à atteindre.

4.2. Objectifs de la recherche

4.2.1. Objectif général

L'objectif général est d'explorer l'image de soi d'une femme professionnelle de sexe.

4.2.2. Objectifs spécifiques

Notre objectif général a été scindé en objectifs spécifiques. Ainsi, les objectifs spécifiques découlant de l'objectif général sont les suivants :

- Découvrir la représentation qu'une Femme Professionnelle de Sexe a de son corps et sa vie sexuelle.
- Explorer les relations d'une Femme Professionnelle de Sexe avec ses parents, sa fratrie et son entourage extrafamilial.
- Découvrir les ressentis d'une Femme Professionnelle de Sexe et ses perspectives.

4.3. Méthodologie de la recherche

Par ce titre, nous voulons mettre en place une procédure ou des stratégies adaptées aux objectifs que nous nous sommes fixés. Nous définissons la méthode et les techniques de récolte des données, le milieu et la population d'enquête de la présente recherche.

4.3.1. Méthode qualitative

Dans la recherche en sciences humaines et sociales, nous utilisons aujourd'hui deux méthodes principales à savoir la méthode quantitative et celle qualitative. Dans la méthode quantitative, le critère fondamental est la fréquence, c'est-à-dire ce qui apparait souvent, pour ne pas tenir compte des données dont la fréquence est faible. Dans la méthode qualitative par contre, on considère la qualité des informations et moins leur fréquence ou leur quantité.

Le choix d'une méthode de travail dépend de beaucoup de facteurs. Il dépend en partie de la nature du sujet de recherche. Nous avons utilisé, dans notre recherche, la méthode qualitative. Celle-ci se caractérise par le fait que les données recueillies ne sont pas chiffrées lors de l'analyse comme l'indique Mucchielli (1973, p. 57), en ces termes: « *Délaissant les calculs, l'analyse qualitative s'oriente au contraire vers l'analyse psychologique des observations recueillies.* »

La recherche qualitative ne s'intéresse pas aux informations à convertir en chiffres mais génèrent des données à analyser par rapport à leur qualité. Elle met l'accent sur la collecte de données non mesurables. Novelli (1986, p. 67) souligne que la recherche qualitative

> *« est réalisée par de petits groupes interrogés qui, généralement ne sont pas choisis sur une base de probabilité. On ne recherche pas à arriver à des conclusions définitives ou à généraliser les résultats de la population dans son ensemble. »*

Donc, les résultats issus de la recherche qualitative ne sont applicables qu'aux sujets en question tout en renseignant sur le problème à l'étude.

4.3.2. Technique de recherche : Enquête par l'entretien semi- directif

En sciences sociales, il existe plusieurs techniques dont le chercheur peut se servir pour collecter les données de recherche. Il lui appartient alors de choisir celle qui convient le mieux à sa recherche comme l'explique Léon (1973, p. 380) : « *Le choix de techniques de collecte des données est étroitement lié ou solidaire à la nature du phénomène étudié.* » En sciences sociales, la manifestation d'une conduite quelconque révèle souvent un sentiment profond qui ne peut être découvert que par le témoignage du sujet concerné. Dans le but de répondre à cette exigence et pour avoir des informations nécessaires et suffisantes pour notre sujet d'étude, nous avons fait recours à l'enquête par l'entretien semi-directif.

Festinger et Katz (1974, p.390) trouvent que l'entretien est un moyen privilégié pour arriver aux intentions du sujet. Pour eux,

> *« les expériences déjà vécues par le sujet comme les intentions qui préparent son futur comportement ne peuvent guère être connues par d'autres moyens. Les perceptions, les attitudes, les opinions qui ne se manifestent pas dans un comportement observable sont accessibles grâce à l'entretien. »*

De ce fait, l'entretien semi-directif présente l'avantage sur les autres techniques parce qu'il permet à l'intervieweur d'atteindre le vécu du sujet. Ainsi, nous avons jugé bon d'utiliser l'entretien semi-directif pour pouvoir récolter les données dont nous avions besoin. L'entretien-semi directif permet un dialogue guidé vers un objectif permettant ainsi de faire des relances et des reformulations quand c'est nécessaire, sans interrompre brusquement le sujet qui parle. Dans ce genre d'entretien, l'ordre des questions et de thèmes importe peu comme le précise De Landsheere (1976, p.52), en ces termes :

> *« L'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toutefois, il faut qu'en fin d'entretien, une série d'objectifs soit atteint. Un schéma définit les principaux thèmes à explorer et éventuellement, certaines questions mais dont les thèmes seront formulés et l'ordre dans lequel les questions et les thèmes seront abordés ne sont pas fixés à l'avance. »*

Lors de l'entretien, on respecte la libre expression de l'interviewé. En plus, il faut qu'une mise en confiance et une mise en disposition d'écoute et de dialogue lui soit garantie le plus possible. C'est ce qu'affirment Festinger et Katz (1974, p.395) :

> *« Quand un sujet sent sa personnalité engagée dans les faits, qu'il rapporte, il y a lieu de craindre que les réponses n'aient toujours la sécurité désirable. Même si nous avons les raisons de croire le sujet en possession de certains faits, il peut les dissimuler et les déformer s'il croit que la communication risque de menacer l'intégrité de son moi et d'y porter atteinte d'une manière ou d'une autre. »*

Nous avons procédé de cette manière pour rendre plus efficace notre technique. Aussi, avant d'aller sur terrain, nous avons élaboré un guide d'entretien contenant des thèmes tout en sachant que des sous-questions pouvaient émerger du discours de nos enquêtés. Cette technique nous a permis de suivre avec attention les propos des Femmes Professionnelles de Sexe et de mieux analyser leur contenu.

4.3.3. Milieu et population d'enquête

En matière de recherche scientifique, toute enquête porte sur une population concernée par ses objectifs. Pour Mucchielli (1973, p.16), *« on appelle population d'enquête, l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête. »* En effet, après avoir passé en revue les techniques de collecte des données, il est question de préciser la population sur laquelle a porté notre enquête. Notre population d'enquête est constituée ainsi par des prostituées, filles et/ou Femmes Professionnelles de Sexe. Nous avons pris quelques cas des prostituées qui fréquentent le Réseau Burundais des Personnes Vivant avec le VIH/SIDA (RBP^+).

4.4. Technique du choix des enquêtés

Dans tout travail de recherche, il est nécessaire, quand la taille de la population est très élevée, de choisir un petit nombre de sujets qui remplissent les caractéristiques de la population d'enquête. Blanchet et Gotman (2009, p.50) indiquent que *« le corpus necessaire à la réalisation d'une enquête par entretien est, de manière générale, de taille plus réduite que celui d'une enquête par questionnaire dans la mesure où les informations issues des entretiens sont validées par le contexte et n'ont pas besoin de l'être par probabilité d'occurrence. »* La réduction relative du corpus nécessaire à une enquête par l'entretien tient donc au statut d'informations obtenues. Ainsi, comme notre recherche est de nature qualitative, nous avons considéré chaque cas dans sa singularité.

Pour trouver nos enquêtées, nous nous sommes dirigés au RBP^+ et nos cas d'étude constituent un effectif de 10 fps, membres du RBP^+.

4.5. Travail de terrain

Dans tout travail de recherche, que ce soit une recherche quantitative ou qualitative, la préenquête et l'enquête sont deux étapes importantes. Ici nous nous montrons comment s'est déroulée chacune d'elles.

4.5.1. La préenquête

La préenquête est une étape non négligeable avant le déroulement de l'enquête car elle permet non seulement d'explorer les réalités du milieu d'enquête mais aussi de se familiariser avec le terrain d'enquête. Il s'agissait de voir si les informations que nous cherchions étaient

disponibles et, de pouvoir vérifier si l'instrument de collecte des données pouvait nous permettre d'atteindre les objectifs de recherche. Comme le dit Boudon (1969, P. 97),

> *« la préenquête consiste en une reconnaissance du terrain, en essayant de se débarrasser des idées préconçues, ou comme le disait Bacon, de ses prénotions de manière à faire apparaitre des facteurs ou des variables explicatives qu'il cherche ».*

Pour notre préenquête, puisque les FPS étaient recherchées par la police des mœurs, il nous était difficile de les trouver à leurs domiciles. Ainsi, nous nous sommes rendus au RBP^{+} afin que le personnel chargé de leur prise en charge nous aide à les trouver. Ainsi, chargée de la prise en charge nous a promis de nous contacter le jour où les FPS seraient au sein du RBP^{+}.

Après une semaine, nous avons reçu un coup de téléphone pour nous en informer et le lendemain nous nous y sommes présentés. Nous y avons rencontré quatre FPS mais deux seulement ont accepté de mener un entretien avec nous bien que l'une d'entre elles nous ait donné rendez-vous pour le jour suivant.

Pendant l'entretien, nous commencions toujours par la présentation de la consigne aux enquêtées tout en leur garantissant que leurs propos restaient anonymes. Nos enquêtées ont été dénommées chacune par trois lettres pour former un nom anonyme. Nous avons eu comme noms codés : MVU et MAN pour la préenquête.

Ainsi, la préenquête s'est déroulée comme suit : Avec la première enquêtée que nous avons nommée MVU, l'entretien a eu lieu le 29/08/2016 et, pendant l'entretien, nous étions munis d'un guide d'entretien et d'un appareil enregistreur. Au cours de l'entretien, il y avait une bonne ambiance sans aucune tension et MVU donnait des réponses précises.

Avec la deuxième enquêtée, MAN, l'entretien a eu lieu le 30/08/2016 dans une ambiance également détendue. Cependant, MAN n'a pas voulu être enregistrée et nous a permis seulement de noter ses propos.

Après chaque entretien, nous présentions nos vifs remerciements à l'endroit de notre enquêtée avant de nous séparer.

La préenquête nous a permis de constater que les informations dont nous avions besoin étaient disponibles et que notre instrument de collecte des données était adéquat pour atteindre nos objectifs. C'est ainsi qu'aucun changement n'a été fait.

4.5.2. L'enquête

Comme la chargée de la prise en charge au RBP^+ nous avait promis de nous informer le jour où les FPS reviendraient au sein dudit réseau, en date du 31/08/2016, nous avons reçu un autre coup de téléphone nous mettant au courant que les FPS étaient présentes mais qu'il serait bon de s'y présenter la semaine du 05 au 09 /09/2016.

L'enquête s'est déroulée pendant trois jours. Le premier jour, en date du 05/09/2016, nous nous sommes entretenus avec SAB et NIM ; le second jour en date du 06/09/2016, nous avons échangé avec trois FPS dont NDA, MPE et NIJ ; le troisième et le dernier jour de notre enquête, nous étions avec NKE, MBO et NSE.

Tout au début de chaque séance d'entretien, nous tenions à présenter à notre interviewée notre projet de travail tout en précisant son intérêt et son caractère scientifique et nous lui garantissions l'anonymat et la confidentialité dles informations qu'elle allait nous fournir. Tout cela en vue de la mettre en confiance et lui demander son aide, c'est-à-dire, de nous accorder un entretien. Dans le but de garder fidèlement les informations fournies par nos interviewées, nous nous servions d'un appareil enregistreur pour celles qui étaient d'accord.

Soulignons que les entretiens se faisaient dans l'avant-midi et qu'après chaque entretien enregistré, dans l'après-midi, nous procédions à la retranscription de données sur un papier afin d'analyser la qualité et la nouveauté de l'information. De cette façon, nous avons constaté que NKE, MBO et NSE revenaient sur ce que les autres avaient déjà dit et avons compris que nous étions en présence de la saturation de l'information. Or, dans une étude non probabiliste, comme le soulignent Mayer et Ouellet cités par Irambona (2002, p.63), *« l'échantillon est constitué de façon finale lorsque la collecte d'informations n'apporte plus aucune idée nouvelle à celles qui ont été déjà trouvées. »* C'est pour cette raison que nous n'avons considéré que les données des cinq premières enquêtées dans l'interprétation des résultats.

A la fin de chaque entretien, nous remerciions chaque fois l'interviewée, de l'accueil et la collaboration qu'il nous avait accordés, et enfin nous nous séparions.

4.6. Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons mis en évidence le nœud du problème ; nous nous sommes posé une question générale que nous avons subdivisée en trois questions spécifiques. Aussi, nous avons précisé l'objectif général de notre étude et nous l'avons scindé en trois objectifs

spécifiques. Après avoir déterminé la méthode et la technique de recherche, nous avons précisé la population d'enquête, la méthode de choix des enquêtées ainsi que le déroulement du travail sur terrain. Nous abordons maintenant la deuxième partie où nous présentons les cas, analysons les données et interprétons les résultats de notre recherche.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS

5.0. Introduction

Le but de ce chapitre est de faire la présentation des personnes sur lesquelles a porté notre enquête. Il s'agit de présenter les points saillants des entretiens et de dégager les éléments les plus significatifs pour chaque cas. Comme pour la préenquête, rappelons que nous avons gardé l'anonymat pour chaque cas en utilisant les trois premières lettres du nom de l'enquêté.

5.1. Cas SAB

SAB est une fille âgée de 24 ans. Son père est mort lorsqu'elle était en seconde et sa mère était incapable de chercher de quoi manger et payer les études pour tous les enfants. Comme SAB ne parvenait pas à avoir ce dont elle avait besoin, elle a décidé d'arrêter ses études et a commencé à se prostituer à l'âge de 22 ans.

Concernant la perception de son corps, SAB dit que même si elle utilise des produits cosmétiques pour devenir belle, elle n'est pas fière de son apparence car ces produits ont provoqué des taches sur son visage. Elle ajoute que même les autres personnes ne manquent pas de critiques si elles la voient rougeâtre alors qu'auparavant, elle était noire.

Quant à sa vie sexuelle, SAB souligne que suite aux informations apprises à l'école et au sein du RBP^{+}, elle ne peut pas faire des rapports sexuels non protégés par peur d'être contaminée par des MST ou d'avoir une grossesse non désirée.

Du point de vue relationnel, SAB révèle que sa mère ne l'aime pas au même titre que les autres enfants car dès qu'elle a été au courant de son métier, elle ne la laisse pas entrer quand elle rentre trop tard le soir. Elle ajoute aussi que sa mère la gronde souvent en lui disant qu'elle a adopté de mauvais comportements et ne veut même pas la voir entrain de se promener avec sa petite sœur de peur qu'elle l'entraine dans la prostitution. SAB raconte qu'elle se considère comme n'ayant ni frère ni sœur car ses grands frères, au lieu de lui demander les problèmes qu'elle rencontre dans sa vie pour l'aider à les résoudre, ils l'insultent et il arrive même des fois où ils la frappent. Dans l'entourage, SAB dit qu'elle se garde des relations et des commentaires avec les personnes de son quartier mais qu'elle se sent heureuse lorsqu'elle est au RBP^{+}.

Quant aux ressentis liés à l'acte prostitutionnel, SAB dit que quand elle reçoit un rendez-vous d'un partenaire, il arrive des cas où elle est prise de panique et surtout lorsque elle se souvient de ses amies qui ont été violées par plusieurs hommes alors qu'elles avaient un rendez-vous avec un seul partenaire. Elle déclare que si elle est devenue l'objet de critique de la part de son entourage, c'est parce qu'elle a perdu les qualités d'une fille burundaise.

Concernant ses perspectives, SAB espère que quand elle aura un bienfaiteur qui lui donnera de l'emploi, elle va abandonner la prostitution, élaborer d'autres projets et fonder même un foyer.

5.2. Cas NIM

NIM est une fille séropositive âgée de 23 ans. Elle a abandonné ses études lorsqu'elle était en deuxième année paramédicale car son père avait décidé de ne plus lui payer les frais de scolarité. Ainsi, NIM a décidé d'aller vivre chez sa cousine. Elle a été bien accueillie et sa cousine lui avait promis de payer ses études. Cependant, après 2 mois seulement, sa cousine l'a accusée d'avoir des relations inquiétantes avec son mari et cela a provoqué des mésententes, d'où NIM a fini par être chassée par sa cousine. Comme elle ne voulait pas retourner dans sa famille, l'idée de se débrouiller lui est venue dans la tête et la prostitution était pour elle la seule possibilité pour survivre. Elle a Commencé à se prostituer en 2013 et est au courant de sa séropositivité depuis 2015.

Concernant la perception de son corps, NIM explique que dès qu'elle a commencé à prendre des ARVs, elle voit son corps changer de temps en temps et qu'elle se déteste lorsqu'elle voit des boutons qui apparaissent sur son visage.

Quant à sa vie sexuelle, NIM dit qu'elle ne manque jamais de préservatifs sur elle et que si elle trouve un partenaire, elle commence par lui expliquer l'importance de se protéger. Néanmoins, elle ajoute que si le client ne le veut pas, elle préfère des rapports sexuels non protégés au lieu de dévoiler sa sérologie à un partenaire qui risquera par la suite de l'abandonner.

En rapport avec sa vie relationnelle, NIM dit qu'elle préfèrerait rendre visite à l'une de ses amies au lieu d'aller voir ses parents car ces derniers n'ont pas voulu qu'elle continue ses études et la grondaient à chaque fois qu'elle leur demandait de l'argent pour acheter ce dont elle avait besoin.

Elle ajoute que ses petites sœurs ne la respectent plus car même si elle les appelle par téléphone, elles lui parlent avec mépris. Dans son entourage, NIM fait savoir qu'elle ne provoque personne mais que ce qui la rend malheureuse est qu'il y a des gens qui l'appellent « malaya » ou « condamnée » en plein public.

Concernant les ressentis liés à sa profession, NIM raconte que lorsqu'elle se souvient qu'elle est porteuse du VIH/SIDA, la peur l'envahit car elle ne voit qu'une mort qui l'attend dans les prochains jours et que s'il lui arrive de faire des rapports sexuels non protégés, elle est prise de peur d'avoir une grossesse et d'accoucher un enfant du *''Sida''*. En plus, elle dit que suite aux hommes qu'elle a contaminés et qui, par après, ont contaminé leurs femmes et leurs enfants, elle se sent dans son fort intérieur comme un criminel à qui on peut faire du mal à tout moment pour se venger et précise qu'elle est responsable de tout ce qui lui est arrivé.

Concernant la perception de son avenir, NIM espère que le RBP^{+} l'aidera à chercher le financement afin qu'elles organisent de petits projets et que dans ce cas, elle pourra abandonner sa ''profession.''

5.3. Cas NDA

NDA est une fille de 21 ans, mère célibataire. Après la dixième année, elle est allée chercher une place dans une école privée. Auparavant, elle habitait chez son oncle. Toutefois, comme elle ne voulait pas rester sous la surveillance de ce dernier, après avoir découvert qu'il y avait des filles de sa classe qui louaient leurs propres maisons et qui vivaient dans une certaine liberté, NDA a décidé de les contacter et ces dernières lui ont expliqué la manière dont elles s'arrangeaient pour vivre. Elle a alors décidé de louer sa propre maison et de faire comme elles. Elle est travailleuse de sexe depuis deux ans. Toutefois, comme il y a des membres de sa famille qui habitent à Bujumbura, NDA pense que personne de sa famille n'est au courant de sa profession car chacun pense que c'est l'autre qui s'occupe d'elle. Très enthousiaste, NDA était à l'aise dans ses réponses. Elle était souriante et de bonne humeur et n'a opposé aucune résistance.

NDA dit que son corps ne présente pas de particularités par rapport à celui des autres filles qui ne se prostituent pas car d'ailleurs, elle ne porte jamais de chaînettes sur les chevilles ; non plus, elle ne s'habille pas en jupe courte pouvant amener les membres de son entourage à lui donner l'image d'une Travailleuse de Sexe.

En ce qui concerne sa vie sexuelle, NDA informe qu'elle a eu des informations suffisantes en matière des MST, qu'elle ne peut jamais faire des rapports sexuels sans usage du préservatif et avec n'importe qui. Elle précise en outre qu'elle se croit responsable pour ne plus tomber dans le même piège comme au début de sa prostitution où elle a eu une grossesse non désirée.

Quant à la vie relationnelle, NDA affirme que quelquefois, ses parents lui donnent la ration et que quand elle tombe malade ils la font soigner. Elle ajoute que si ses grands frères reçoivent quelque chose, ils ne l'oublient pas et qu'ils lui demandent souvent par téléphone comment avancent ses études. NDA révèle qu'au lieu de se prostituer dans le quartier où on la connait, elle préfère aller dans d'autres localités mais qu'il lui est difficile d'échapper aux menaces des forces de l'ordre.

Pour ce qui est en rapport avec les ressentis liés à sa profession, NDA précise que ce qui lui fait peur est qu'un jour l'entourage et sa famille finiront par découvrir qu'elle se prostitue et que si cela se produit, personne ne lui donnera plus même un bonjour. Elle précise en outre que si elle se souvient de ses parents qui lui donnent ce dont elle a besoin, elle s'accuse d'avoir choisi le métier si honteux comme la prostitution.

NDA termine en disant qu'elle veut d'abord terminer ses études et trouver de l'emploi pour pouvoir abandonner la prostitution.

5.4. Cas NIJ

NIJ est une jeune fille âgée de 18 ans, élève au secondaire et ses parents sont tous handicapés moteurs. NIJ a été élevée par sa grand-mère maternelle mais cette dernière est morte alors que la fille n'avait que 15 ans. Ainsi, NIJ a été obligée de rejoindre ses propres parents car il n'y avait aucun autre membre de sa famille qui pouvait la prendre en charge. Comme elle vivait dans des conditions précaires, NIJ n'a pas résisté aux tentations des hommes qui lui disaient que si elle le voulait, ils continueraient de l'aider. NIJ a commencé à se prostituer dès l'âge de 16 ans.

Elle dit que dès sa petite enfance, les gens lui disaient qu'elle était belle. Elle ajoute qu'elle aussi le constate et pense que les hommes qui courent derrière elle sont attirés par sa beauté et sa jeunesse.

Quant à sa vie sexuelle, NIJ dit qu'elle n'accepte que des rendez-vous avec des hommes riches mais qu'elle ne peut pas accepter des rapports sexuels non protégés quelle que soit la somme d'argent qu'ils lui offriraient.

NIJ dit que bien que ses parents soient au courant de son métier, ils ne la condamnent pas mais que par contre, avec l'argent qu'elle gagne, elle contribue à la satisfaction de certains besoins familiaux. Elle révèle que l'entourage sait que sa famille vit grâce à son métier et que tout le monde doit la comprendre car, comme elle le dit, au lieu de la critiquer et la mettre à l'écart, certaines personnes et surtout celles qui œuvrent dans des institutions de prise en charge psychosociale comme le RBP^{+}, lui expliquent les conséquences de la prostitution. Par ailleurs, il arrive que NIJ rencontre des clients qui la malmènent.

Concernant les ressentis, NIJ dit que les agressions physiques qu'elle subit quelquefois de la part de ses clients ne sont rien à côté de la douleur intérieure qui la déchire tout entière et craint que ces agressions lui provoqueront un handicap. Elle ajoute que même si personne de son entourage ne l'écarte, elle sent une voix intérieure qui l'accuse d'avoir de mauvais comportements pouvant la conduire dans des situations déplorables. Quant à ses perspectives, NIJ espère pouvoir terminer ses études mais qu'elle ne sait pas quand elle abandonnera la prostitution tant qu'elle n'aura pas un emploi pour être capable d'aider ses parents.

5.5. Cas MPE

MPE est une femme séropositive âgée de 38 ans, qui s'est mariée à l'âge de 19 ans. Son mari est allé travailler au Kenya pour ne plus revenir et MPE est restée avec un enfant. Après le départ de son mari, c'est MPE qui devait s'occuper de tout. Ainsi, avec l'argent que son mari lui avait laissé, MPE effectuait un petit commerce mais après une année son commerce est tombé en faillite et elle ne parvenait pas à acheter à manger et payer le loyer. Ainsi, MPE a décidé de retourner chez sa mère mais là non plus, les conditions de vie n'étaient pas bonnes.

Un jour, MPE a rencontré une maman qui lui a promis de lui montrer des hommes qui pouvaient l'aider. Cette maman a alors commencé à amener à MPE des hommes qui lui laissaient une certaine somme d'argent. MPE a enfin eu un deuxième enfant issu de la prostitution.

MPE souligne qu'elle a l'impression d'avoir changé ; elle s'aperçoit comme une vieille femme, qu'elle n'est plus attirante comme celles qui sont encore jeunes et pense que même

les autres n'apprécient pas son apparence corporelle. Concernant la vie sexuelle, MPE précise qu'elle n'a plus de force pour accepter plusieurs partenaires par jour et accepte n'importe lequel qui se dirige vers elle. Si un partenaire insiste pour des rapports non protégés, elle accepte au lieu de dévoiler le secret de sa sérologie.

Quant à sa vie relationnelle, elle s'exprime en disant que sa mère l'injurie souvent en lui disant que c'est à cause de ses mauvais comportements que son mari l'a abandonnée et que si elle mettait au monde un autre enfant naturel, elle la chasserait elle aussi. En plus, MPE dit que pour cacher sa profession à ses petites sœurs, elle a menti qu'elle a un emploi dans la ville de Bujumbura et que c'est pourquoi elle ne reste pas longtemps à la maison. Pourtant, MPE dit qu'elle pense que ses petites sœurs sont au courant de sa profession, car elles la critiquent souvent et, si le soir elles voient un homme qui vient la prendre en taxi, elles lui demandent si elle va à son métier.

MPE dit que dans son quartier elle n'aime pas participer dans des groupes de femmes car elles se moquent d'elle. Elle poursuit en disant que même les gens de son quartier ne la respectent pas car, lorsqu'ils la voient, certains d'entre eux l'appellent *''malaya''* même en présence des enfants.

Concernant les ressentis liés à sa prostitution, MPE dit qu'elle se sent responsable de sa contamination au VIH/SIDA et de celle de ses partenaires. Elle précise en outre qu'elle a été une mauvaise mère pour ses enfants et a peur qu'un jour sa fille sera appelée *''Malaya''* et quant ses enfants sauront que c'est bien elle qui les a contaminés, ils l'abandonneront.

Quant à la perception de son avenir, d'un côté, MPE dit qu'elle n'attend que la mort et qu'elle ne peut rien prévoir. Mais de l'autre côté, elle espère que si le RBP^+ lui cherche de l'aide, elle abandonnera la prostitution pour s'occuper de ses enfants.

5.6. Conclusion du chapitre

Les différents cas ci-haut présentés nous ont permis d'avoir un aperçu général sur leur situation. Ainsi, nous avons constaté que les F.P.S ont des perceptions différentes de leur image corporelle, de leur vie sexuelle, de leur vie relationnelle et de leur avenir et ont des ressentis différents. Dans les chapitres suivants, nous approfondissons ces différents cas en rapport avec l'image de soi, à travers l'analyse des données et l'interprétation des résultats.

CHAPITRE VI : REPRESENTATION CORPORELLE ET VIE SEXUELE CHEZ UNE FEMME PROFESSIONNELLE DE SEXE

6.0. Introduction

Chaque société détermine ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. La conformité ou la non-conformité aux règles établies par la société jouent un rôle primordial dans la manière dont l'individu est perçu par lui-même et par les autres. Selon Buytendijk (1967, p.196*), « c'est comme femme que la femme parait aux yeux des hommes et des femmes... Si le regard se fait critique et dissèque l'apparition, l'unité de l'image disparait ».*

Comme la prostitution est un "métier" à risque mais aussi prohibée dans la société burundaise, l'image corporelle et la vie sexuelle d'une FPS sont différentes de celles des autres femmes.

6.1. La perception du corps

Chez tout individu, le corps joue un rôle important dans la prise de conscience de soi. Selon l'univers de la psychologie (1981, p. 183),

> *« l'image corporelle est constituée à la fois de la perception du corps et de sa représentation. Elle se développe à partir des diverses perceptions du corps reflété non seulement par le miroir mais également dans et par le regard des autres. »*

Parmi nos enquêtées, certaines, de façon générale, sont insatisfaites de leur corps. Il s'agit de SAB, NIM et MPE tandis que NDA et NIJ sont satisfaites de leur corps. Voici ce que dit SAB :

> *« Nk'ubu jewe usanga nisize ibintu kugira mboneke ko ndi mwiza ariko bigaca bimpindura nkagira ama « taches » mu maso. Eka n'abandi ntibobura kunegura iyo babonye ntukura kandi nahora nirabura ».*

Ce qui veut dire :

> *« Moi, j'utilise des produits pour devenir belle mais ces derniers me changent en provoquant des taches sur mon visage. Et d'ailleurs, les autres ne manqueraient pas de me critiquer s'ils me voient rougeâtre alors que j'étais noire auparavant ».*

Ces propos montrent que SAB a une image corporelle négative car elle cherche à transformer son corps en fonction d'un idéal mais en vain. Elle pense également que son apparence corporelle n'est pas appréciée.

Il en va de même pour NIM qui, suite aux effets secondaires des ARVs pouvant révéler à autrui qu'elle est porteuse du VIH /SIDA, ne parvient pas à valoriser son apparence. C'est ce qu'elle dit dans ses propos : *« Jewe nibona nabi kuko kuva ntanguye gufata ama « ARVs » umubiri wanje waciye uhinduka. Raba nk'aya mahere mu maso; bose baca bikeka ko ndwaye umugera ».*

Ce qui signifie *: « Moi, je me perçois mal car depuis que j'ai commencé à prendre les ARVs, mon corps a changé. Regardez ces boutons sur mon visage ; tout le monde doute de ma sérologie ».* A côté de NIM qui a une mauvaise perception de son corps, MPE, de sa part rapporte : *« Jewe sinkinezererewe umubiri wanje, mbona ko nshaje. Ntibakinyirukira nka kera ».*

Ce qui se traduit : *« Moi, je ne suis plus fière de mon corps. Je considère que je suis vieille. Les hommes ne m'apprécient plus comme auparavant ».* Compte tenu de ces propos, nous pouvons dire que MPE ne jouit pas de son corps tel qu'il est car elle ne se sent plus jeune et attirante.

Les propos de SAB, NIM et MPE montrent que suite aux modifications de leurs corps poussant autrui à ne plus les valoriser, elles déprécient leur image corporelle. Mais d'autres F.P.S gardent l'image positive de leur corps. C'est le cas de NDA qui dit ceci : *« Jewe ''vraiment'' nibona nk'abandi bakobwa ; nta « chainette » nambara ku maguru canke utujipo tugufi vyotuma bampa ishusho mbi ».*

Ce qui veut dire : *« Moi, je me considère comme d'autres filles ; je ne porte pas de chainettes sur les chevilles, non plus de jupes trop courtes pouvant amener les autres à me donner une mauvaise image ».*

Les propos de NDA montrent qu'elle se voit normale comme toute autre fille car elle ne présente pas de signes spécifiques pour une travailleuse de sexe.

NIJ, de sa part, s'exprime en ces mots : *« Kuva nkiri umwana barambwira ko ndi mwiza nibaza ko ari na co gituma ndonderwa n'aba ''types'' benshi. Et ''d'ailleurs'' ndacari muto ».*

Ce qui signifie : « *Depuis mon enfance, les gens disent que je suis belle et je pense que c'est pourquoi beaucoup d'hommes me cherchent ; et d'ailleurs je suis encore jeune* ».

Nous remarquons que grâce aux appréciations de la part de son entourage, NIJ se voit jeune et attirante.

Les propos de nos enquêtées montrent que les F.P.S valorisent leur apparence physique. Pourtant, les transformations corporelles pouvant occasionner des critiques de la part d'autrui peuvent pousser certaines d'entre elles à développer une image corporelle négative. Selon Pierson (2005, p.45), « *dans l'effort louable que vous faites chaque jour entre une bonne dose d'inquiétude (...), le souci de plaire et la contrainte de déplaire ne sont pas loin* ». Ainsi, parmi nos enquêtées, les FPS pensent qu'elles ne présentent pas des défauts et qu'elles sont appréciées par leur entourage, sont satisfaites de leur corps et développent une image corporelle positive, alors que celles qui constatent des défauts sur leur corps et croient qu'elles font l'objet de moqueries de la part des autres sont insatisfaites de leur corps et développent une image corporelle négative.

6.2. Vie sexuelle

Les travailleuses de sexe constituent une population à risque vis-à-vis des I.S.T et des grossesses non désirées. La prostitution peut être le vecteur de la transmission des maladies vénériennes et on peut même assimiler la prostitution à la propagation des I.S.T faisant aussi des prostituées un danger pour la santé publique.

Aujourd'hui, certaines associations, surtout celles de prise en charge psychosociale, jouent un rôle important dans la réduction des conséquences liées à la prostitution. De même, les prostituées peuvent contribuer d'une manière non négligeable pour apaiser les risques liés à ce fléau et d'ailleurs, chaque préservatif mis à la disposition du client par une prostituée représente un geste dans la prévention des I.S.T et des grossesses non désirées. Ceci rejoint l'idée de l'Institut Panos (1991, p. 69) selon laquelle « *l'utilisation régulière de préservatif réduit le risque des M.S.T y compris le VIH/ SIDA chez les prostituées qui ne sont donc exposées à aucun autre risque* ».

Toutes nos enquêtées ont bénéficié au sein du RBP^{+} des informations en matière du VIH/SIDA et d'autres conséquences liées à leur ''métier'' y compris les grossesses non désirées. Néanmoins, elles ne perçoivent pas la vie sexuelle de la même manière.

Ainsi, bien que toutes nos enquêtées dépendent matériellement de leurs clients pour vivre, certaines ont pu modifier leurs comportements dans un sens préventif. Les informations reçues les ont convaincues que pour leur santé, il est nécessaire qu'elles se protègent à chaque rapport sexuel. Conscientes des risques pouvant provenir des rapports sexuels non protégés, elles ont décidé de les réduire considérablement en se protégeant dans leurs relations sexuelles.

Pour ces femmes, le préservatif est très utile dans la lutte contre le VIH/SIDA et les grossesses non désirées car elles affirment qu'elles figurent elles-mêmes parmi les premiers vecteurs du SIDA comme le précise SAB :

> *« Sinshobora kuryamana n'umugabo atambaye agafuko kuko kw'ishure no muri RBP$^+$ baratwigishije ko ubirenzeko ushobora kwandura umugera canke ugatwara inda utipfuza ».*

Pour ainsi dire,

> *« Je ne peux pas faire des rapports sexuels avec un partenaire qui ne porte pas de préservatif car à l'école et au sein du RBP$^+$, on nous a enseigné que si on passe outre, on peut attraper le VIH/SIDA ou avoir une grossesse non désirée ».*

Nous constatons que pour SAB, grâce aux informations qu'elle a acquises, le préservatif est très utile dans la lutte contre le VIH/SIDA et les grossesses non désirées.

NDA abonde dans le même sens en disant :

> *« Jewe nararonse inyigisho zikwiye sinshobora kubigira n'umuntu atikingiye, ubu si nk'ubwa mbere aho banciyemwo nkatwara inda ; kweli nararonse inyigisho ku buryo ntashobora kubikora ata gafuko canke n'uwo mbonye wese ».*

Ce qui signifie :

> *« Maintenant, ce n'est plus comme avant où un homme m'a enceintée, j'ai des enseignements suffisants à tel point que je ne peux pas faire des rapports sexuels non protégés ou avec n'importe qui ».*

Ces propos montrent que NDA est consciente de l'importance du préservatif dans la lutte contre les IST et les grossesses non désirées, et ne fait pas confiance en n'importe quel client.

NIJ de sa part, précise que même si elle se prostitue, a de la valeur comme tout autre être humain et qu'elle ne peut en aucun cas mettre sa santé en danger quelle que soit la somme d'argent qu'un partenaire lui proposerait. C'est ce qu'elle signifie dans ses propos :

> *« Jewe n'aho nababwiye ko nkorana n'abafise amahera menshi gusa, ntimwibaze ko bankoresha uko bashaka ; eeeh erega n'aho ndandaza umubiri ntegerezwa kubereka ko mfise agaciro umuntu ategerezwa kugira. N'aho yompa ayangana gute, sinshobora kwemera tutikingiye ahandi ho noba ntakunda ubuzima bwanje ».*

Ainsi pour dire :

> *« Moi, même si je vous ai dit que je n'acceptais que ceux qui ont beaucoup d'argent, ne pensez pas qu'ils me traitent comme ils veulent ; eeh, bien que je sois travailleuse de sexe, je dois leur montrer que j'ai de la valeur. Même si on me donnait n'importe quelle somme d'argent, je ne pourrais pas accepter des rapports sexuels non protégés ».*

Compte tenu de leurs propos, SAB, NDA et NIJ se valorisent devant leurs partenaires et se considèrent comme étant indispensables dans la lutte contre les dangers liés à leur "profession" et pouvant mettre en péril leur état de santé.

Cependant, pour d'autres T.S, les choses se présentent autrement. C'est le cas de NIM qui dit :

> *« Oya sinigera mbura udukingirizo muri "sac à main" umu "client" na we mbanza kumusigurira akamaro ko gukoresha agakingirizo ariko iyo yanse nta kundi. Reka sha, jewe ndwaye nokwigereranya n'abo bakomeye ? Ngize "chance" nkaronka umu "client" nyene amfata uko yishakiye kandi burya amenye ko nanduye, nibaza ko ata n'uwosubira kundondera kandi abakomeye buzuye ».*

Pour dire ainsi :

> *« Non, je ne manque jamais de préservatifs dans mon sac à main, et je commence par expliquer au client l'importance du préservatif mais s'il refuse, je ne peux faire autrement. Moi qui suis séropositive, puis-je me considérer comme celles qui sont séronégatives ? Si la chance d'avoir un partenaire me sourit, ce dernier me traite comme il veut et si on découvrait que je suis séropositive, personne ne me chercherait étant donné qu'il y en a beaucoup qui sont séronégatives ».*

Les propos de MPE sont semblables à ceux de NIM à certains aspects :

> *« Nakira umugabo mbonye ariko nta magara nifitiye yo kwakira abarenze babiri ku musi. Amaze kumpa amahera yiwe antegeka ico ashaka ; oya, sinomwankira kandi sinokwubahuka kumubwira ko ngendana umugera ».*

Ceci signifie *:*

> *« J'accueille n'importe quel homme mais je ne suis plus capable de recevoir plus de deux partenaires par jour. Si on me donne son argent, on m'oblige tout ce qu'il veut. Non, je ne peux pas refuser un client et je ne peux pas oser lui révéler ma sérologie »*

D'après leurs propos, nous constatons que NIM et MPE ne veulent révéler leur état de sérologie et se dévalorisent par rapport à d'autres T.S et surtout à leurs partenaires.

En fin de compte, les propos de nos enquêtées en rapport avec la vie sexuelle montrent que toutes les T.S ne cherchent rien d'autre que l'argent pour pouvoir assurer leur survie. Cependant, elles perçoivent différemment leur vécu sexuel. Ainsi, certaines d'entre elles, conscientes des conséquences pouvant résulter de leur "métier", essaient de se valoriser devant leurs partenaires et ne veulent pas mettre en danger leur état de santé. D'autres, surtout celles qui sont séropositives, bien qu'elles soient conscientes du danger lié à leur profession, ne veulent pas être reconnues comme séropositives et finissent par céder aux exigences de leurs partenaires qui s'en servent comme ils veulent. Ceci rejoint l'idée de La Pointe et M'pele (1995, p. 89) selon lesquelles

> *« la dépendance de la femme face à l'homme influence directement sa capacité de contrôler ses propres décisions dans plusieurs domaines et plus particulièrement en ce qui concerne la sexualité. Ceci accorde à l'homme le pouvoir de commander, d'acheter ou d'exiger de la femme des services sexuels ».*

Certaines T.S ont l'idée qu'elles ne valent plus que le plaisir qu'un homme n'importe lequel peut avoir sur elles en échange avec de l'argent ; ceci constitue le danger non seulement pour la santé de ces T.S et leurs partenaires mais aussi celle de la société.

6.3. Conclusion du chapitre

Les T.S perçoivent différemment l'image de leur corps. Certaines accueillent positivement leur corps, ce qui favorise une acceptation de soi, tandis que d'autres perçoivent négativement leur corps suite aux changements corporels dus au traitement chez les T.S séropositives, à la maturité et aux produits cosmétiques chez les T.S qui désireraient une beauté idéale mais sans succès ; ceci entraine chez elles une image corporelle négative conduisant au refus de soi. Quant à la vie sexuelle, les unes se valorisent et préfèrent l'utilisation du préservatif pour ne pas mettre en danger leur santé. D'autres, surtout celles qui sont séropositives, préfèrent garder le secret de leur sérologie et cèdent aux exigences de leurs clients, ce qui constitue le danger non seulement pour leur santé mais également celle de leurs clients et de la société entière. Dans le chapitre qui suit, nous analysons la manière dont les T.S vivent leurs relations avec autrui.

CHAPITRE VII : VECU D'UNE FEMME PROFESSIONNELLE DE SEXE DANS SES RELATIONS AVEC AUTRUI

7.0. Introduction

La Femme Professionnelle de Sexe est un membre de la société comme toute autre personne : elle est en relation avec ses parents, sa fratrie, ses pairs etc. La seule différence réside au niveau de l'acceptation ou non acceptation par les membres de sa famille ou de l'entourage en général. La prostituée comme tout être humain a besoin de vivre dans un environnement bien accueillant et compréhensif. Si la Femme Professionnelle de Sexe vit dans un milieu où la vision publique de la personne prostituée est assez négative et est remplie de violences verbales voire physiques, ceci peut la marquer profondément dans ses relations avec autrui. Dans ce chapitre, nous analysons le vécu de la Femme Professionnelle de Sexe avec ses parents, sa fratrie ainsi que son entourage.

7.1. Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec ses parents

La mission fondamentale des parents est d'aider chacun de ses enfants sur le plan financier, matériel et affectif, donc le protéger. Il en découle que lorsqu'un enfant manifeste un comportement inadmissible ou tout simplement soufre de l'un ou l'autre problème, les parents doivent intervenir en premier lieu. Selon Satir (1981, p.30),

> *« le rôle des parents c'est avant tout d'enseigner à leurs enfants à être vraiment humains et en toute circonstance. Ils sont prêts à reconnaitre devant l'enfant aussi bien une erreur de jugement, qu'une épreuve de discernement, leur peine, leur colère, leur déception aussi bien que leur joie ».*

Cela montre que si une fille se retrouve dans la prostitution, le père ou la mère devrait s'approcher d'elle pour lui offrir du soutien. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas. De surcroit, une personne soutenue par ses parents n'a pas le même vécu qu'une personne abandonnée ou rejetée par ces derniers.

Ainsi, au cours de cette recherche, il a été remarqué que mis à part NIJ et NDA, les autres enquêtées se plaignent des relations qu'elles entretiennent avec leurs parents. C'est ce que semble confirmer SAB en ces termes :

« Mama ntankunda nk'abandi bana kuko kuva aho amenyeye ko nkora ''ubulaya'' ntashe mw'ijoro nsanga yanyugaranye ; arantuka ngo nigenza nabi ngo ntashaka ko ngendana na mutoyi wanje ».

Ce qui veut dire :

« Ma mère ne m'aime pas au même titre que les autres enfants. Dès qu'elle a été au courant de ma profession, elle m'enferme dehors quand je rentre trop tard dans la nuit ; elle me dit que je me comporte mal et ne veut pas que je me promène avec ma petite sœur ».

Nous voyons que SAB a des problèmes relationnels avec sa mère qui ne lui témoigne pas son amour, son affection. Cela a une incidence négative sur la façon dont SAB se considère par rapport à d'autres enfants. Elle a l'idée d'être haïe par sa mère par rapport aux autres enfants.

Pour NIM, le fait que ses parents ne lui ont pas payé les études et la grondaient souvent, l'a amenée à ne plus avoir même de l'envie de leur rendre visite. Ainsi dit-elle : *« Nopfuma nja kuraba umugenzi aho kuja kuramutsa papa na mama iyo nibutse ko banse kundihira amahera y'ishure kandi bantuka iyo ndabasavye amahera yo kugura ico nkeneye. »* Pour dire : *« Je préférerais aller voir une amie au lieu de rendre visite à mes parents quand je me souviens qu'ils ont refusé de me payer les frais de scolarité et qu'ils me grondaient à chaque fois que je leur demandais de l'argent pour m'acheter ce dont j'avais besoin ».*

Quant à MPE, elle n'apprécie pas ses relations avec sa mère car elle l'injurie et l'accuse d'être à l'origine de l'abandon par son mari. Elle l'affirme dans ces mots : « *Nka ''Maman'' nta rukundo yigeze anyereka. Kuva umugabo antaye ubu ni ukuntuka gusa ngo umugabo yantaye kubera nitwara nabi ».* Ce qui se traduit *: « Ma mère ne m'a jamais montré de l'amour. Dès que mon mari m'a abandonnée, elle ne fait que m'injurier comme quoi mon mari m'aurait laissée seule à cause de mes mauvais comportements ».*

Nous constatons donc que SAB, NIM et MPE n'entretiennent pas de bonnes relations avec leurs parents, ce qui n'est pas le cas pour NDA et NIJ qui sont satisfaites des relations qu'elles nouent avec leurs parents. Les relations avec les leurs n'ont pas été modifiées par leur métier de prostitution.

Par ailleurs, quelquesfois, les parents ne parviennent pas à se rendre compte que leur fille se prostitue et dans ce cas, le fait de se prostituer ne perturbe pas l'ambiance qui règne entre la

prostituée et ses parents. NDA l'exprime dans ces termes : *« Papa na mama baranyitayeho ; kuva aho nziye kwiga ni bo bampa ''ration'' kandi n'iyo ndwaye barampa amahera yo kwivuza. ''Et d'ailleurs'' n'ivyo vy'ubumalaya nta vyo bazi ».*

Ce qui signifie :

> *« Mon père et ma mère s'occupent de moi ; par exemple dès que je suis venue pour étudier, ce sont eux qui me donnent à manger et lorsque je tombe malade, ils me donnent de l'argent pour me faire soigner ».*

Nous voyons que même si NDA se prostitue, elle n'a pas de problèmes relationnels avec ses parents qui d'ailleurs n'en savent rien.

Dans d'autres circonstances, une Travailleuse de Sexe peut continuer à entretenir de bonnes relations avec ses parents bien que ces derniers sachent qu'elle se prostitue. C'est le cas de NIJ qui l'exprime ainsi :

> *« Abavyeyi banje barazi ko ndabikora ariko nta ngorane biteye. Amahera ndose ni yo abafasha mu bintu bimwe bimwe vya nkenerwa. Nta kundi barantahura kuko nta co boshobora gukora bamugaye ».*

Ce qui veut dire :

> *« Mes parents savent que je me prostitue mais cela ne cause aucun problème. L'argent que je gagne les aide dans la satisfaction de certains de leurs besoins fondamentaux. Il n'y a pas d'autre choix ; ils me comprennent car ils ne peuvent rien faire à cause de leur infirmité ».*

D'après les propos de toutes nos enquêtées, nous remarquons que sur cinq cas, trois (SAB, NIM et MPE) souffrent dans leurs relations avec leurs parents. Elles sont déconsidérées. Ces dernières entretiennent de mauvaises relations avec leurs parents. Les deux autres cas (NDA et NIJ) vivent de façon harmonieuse avec leurs parents et leur ''profession'' n'a rien changé en ce qui est de leurs relations avec leurs parents.

7.2. Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec sa fratrie

Le vécu commun aux frères et sœurs est le terreau d'une expérience forte de sentiments humains fondamentaux : l'attachement, l'amitié, la rivalité. Selon Juliette (2007, p.68),

> *« la fratrie est le lieu d'apprentissage, de la rencontre avec ceux de la même génération que nous et de tous les ajustements et découvertes qui l'accompagnent (...) nous y faisons l'expérience parfois douloureuse (...) de la rivalité (...) du sentiment d'amour idéalisé à la haine la plus féroce. »*

L'attitude adoptée par la fratrie est importante dans le réconfort et l'intégration de tout être humain en général et de la Femme Professionnelle de Sexe en particulier. L'expérience partagée avec un frère ou une sœur influence la perception du monde extérieur comme le fait remarquer Goodman (1980, p.192) :

> *« Un enfant qui a un frère ou une sœur apprend la loyauté, le partage, la protection ; il apprend aussi le conflit, la domination et la compétition. Il a une sécurité dans les aléas de la vie familiale et un compagnon de vie permanent. Ses expériences influenceront son approche future du monde extérieur. »*

Ainsi, la Femme Professionnelle de Sexe a besoin d'une fratrie qui puisse la comprendre et la soutenir pour retrouver sa sécurité affective perturbée par l'homophobie de la société.

Toutefois, la situation peut être autre. Les propos de nos enquêtées sont différents en ce qui concerne la vie relationnelle avec leur fratrie. Certaines témoignent avoir bénéficié de l'attachement. Il s'agit de NDA et NIJ. NDA indique ceci à ce sujet : *« Basazanje hagize ico baronka ntibanyibagira, barambaza kuri « phone » uko kw'ishure bimeze ; « vraiment »* barankunda ». Ce qui signifie : *« Si mes grands frères reçoivent quelque chose, ils ne m'oublient pas, ils me téléphonent pour me demander comment je vais à l'école ; ils m'aiment vraiment ».*

Nous remarquons que NDA bénéficie d'un soutien non seulement affectif mais aussi matériel de la part de ses grands frères et que cela lui montre qu'elle est aimée et valorisée par ses frères.

NIJ, de son côté, reçoit de l'aide de la part de ses cousines et cela l'amène à oublier qu'elle est née seule et la réconforte. Elle dit ceci : *« Jewe navutse ndi umwana umwe ariko aba ''cousines'' baraza kundamutsa bakamfasha n'ubuzi bumwe bumwe mbere wokwibaza*

ngo turavukana ». Pour signifier : *« Je suis l'enfant unique mais mes cousines viennent me rendre visite et m'aident dans certains travaux domestiques. On dirait que ce sont mes vraies sœurs ».*

NIJ n'a pas eu de frères ou sœurs mais elle admire l'affection que lui montrent ses cousines considérées d'ailleurs comme ses vraies sœurs. Les autres à savoir SAB, NIM et MPE, constatent que la fratrie manifeste des attitudes d'incompréhension à leur égard. L'incompréhension chez SAB se remarque à travers le comportement de ses grands frères qui arrivent même à la frapper. Elle l'exprime dans ses propos :

> *« Aho kumbaza ingorane ndonka mu buzima kugira bamfashe kuzitorera umuti, basazanje barantuka canke bakankubita. Jewe umuntu ankubita ndamubona nk'umwansi wanje, mbere novuga ko ntafise abo tuvukana ».*

Pour ainsi signifier :

> *« Au lieu de me demander les problèmes que je rencontre dans la vie et de m'aider à y trouver des solutions, mes grands frères m'insultent ou même me frappent. Moi, celui qui me frappe, je le considère comme un ennemi. Et d'ailleurs, je dirais que je n'ai ni frères ni sœurs ».*

La non-assistance et les punitions que la fratrie infligent à SAB, l'amènent à se considérer comme si elle est incomprise et elle se replie sur elle-même.

NIM constate qu'elle n'est pas respectée par ses petites sœurs : *« Benewacu ntibanyubaha. Iyo ''ndabafonye'' banyishurana agasuzuguro kandi ndi mukuru wabo ».* Ceci signifie : *«Mes petites sœurs ne me respectent pas. Quand je les appelle au téléphone, elles me répondent avec mépris alors que je suis leur grande sœur ».*

Ces propos montrent que suite à l'attitude adoptée par sa fratrie, NIM constate qu'elle est sous-estimée par ceux qui devraient la respecter.

MPE, de sa part, subit des critiques de la part de ses petites sœurs :

> *« Batoyi banje nababeshe ko mfise akazi muri ''ville'' ariko nibaza ko bamaze kumpinyura kuko nk'ubu babonye umugabo antwaye muri taxi mu masaha yo ku mugoroba baca batangura kumbaza ko ngiye kuri ka kazi kanje ».*

Pour dire :

« J'ai menti à mes petites sœurs que j'avais un emploi en ville mais je pense qu'elles ont découvert le secret, car d'ailleurs, si le soir elles voient par exemple un homme qui vient me prendre en taxi, elles me demandent si je vais à mon ''métier'' ».

Ces propos montrent que MPE ne veut pas être reconnue comme prostituée mais que malheureusement, elle constate qu'elle fait objet de critique de la part de ses petites sœurs.

Nous dirions que nos enquêtées entretiennent avec leur fratrie des relations différentes. Pour certaines, la fratrie manifeste un attachement à elles, ce qui leur montre qu'elles sont aimées et valorisées. Pour elles, l'attitude adoptée par la fratrie influence positivement la perception de leur image de soi. Pour d'autres, la fratrie manifeste une attitude d'indifférence et d'incompréhension conduisant à la dévalorisation et au repli sur elles-mêmes.

7.3. Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations extrafamiliales

L'homme n'est jamais seul. Il est toujours en contact avec autrui et ce contact est une condition essentielle pour la vie de toute personne en général et de la FPS en particulier. Ce n'est pas nécessairement qu'autrui soit un membre de la famille, il peut provenir de l'extérieur. Selon Bowlby (1978, p.283),

« une certaine quantité d'attachement est couramment dirigée non seulement vers des personnes extérieures de la famille. Une école ou collègue, un groupe de travail, un groupe religieux ou un groupe politique, peut constituer pour beaucoup une ''figure'' d'attachement subordonnée et pour quelques-unes, une ''figure'' d'attachement principale ».

En évoquant autrui, nous voulons signifier toute personne susceptible de soulager ou de blesser la FPS. Dans les lignes suivantes, nous présentons le vécu de la Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec les membres de son entourage extrafamilial.

Les FPS rencontrent beaucoup de difficultés, les unes liées à leur métier, les autres à leur vie quotidienne en société. Elles sont appelées ''*Malaya*'', prostituée par la société avec toute la connotation négative que cela revêt. Cela veut dire celle ''qui couche avec n'importe qui'' et celle-là ne mérite aucun égard, aucun respect, aucune estime sociale. MPE nous l'exprime à travers cette affirmation : *« Akazi kacu karagayitse, uryamana n'uwo ariwe wese. Turetse ivyo, n'abantu ntibatwubaha, baradutuka ko turi '' malaya'' n'abana bumva. Ubu biratugora no kuja mu bandi bamama ».*

Cela signifie :

> *« Notre métier est méprisé ; nous couchons avec n'importe qui. Mis à part cela, certaines gens nous insultent en nous appelant prostituées même en présence des enfants. Il nous paraît difficile de nous assoir à côté des autres mamans ».*

Suite aux connotations négatives que l'entourage donne à MPE, cette dernière constate qu'elle est dévalorisée et se prive des relations avec d'autres mamans.

Les propos de NIM sont aussi révélateurs sur ce point : *« Sinkunda kuja mu ma ''ligala'' y'abandi bakobwa mbonye bose kuko hari nk'igihe umwe yaduka akanyita ''malaya'' canke ''condamnee'' ».* Traduisons : « *Je n'aime pas participer dans des ''ligalas'' de n'importe quelles filles car il arrive des cas où l'une d'entre elles m'agace en m'appelant prostituée ou ''condamnée''. »*

Nous remarquons que MPE et NDA préfèrent s'abstenir des relations avec les membres de leur entourage qui ne leur donnent aucun respect.

D'autres FPS rencontrent des clients bagarreurs et malhonnêtes qui les malmènent et ne les payent pas. Il existe ceux qui les frappent comme l'affirment NIJ :

> *« Mu bisanzwe muri ''quartier'' nta ngorane ndahabona, gusa hariho umu ''client'' usanga agoye yanka kuguha amahera muhejeje kubonana canke akagukubita iyo wanse ko mubonana mutikingiye. Hari n'igihe aca akubeshera ngo wamwivye amahera ».*

Ce qui signifie :

> *« Dans mon quartier de résidence, je n'y vois aucun problème sauf que je peux rencontrer un client qui refuse de me payer après l'acte ou qui me frappe lorsque je lui refuse des rapports sexuels non protégés. Il arrive même des cas où il m'accuse de lui avoir volé de l'argent ».*

Les propos de NIJ montrent que quelquefois, elle est victime des agressions de la part de ses clients qui arrivent même à la considérer comme ''voleur''.

Les propos de NDA sont proches de ceux de NIJ. Elle dit ceci :

> *« Kugira muri ''quartier'' ntibamenye ko nkora aka kazi, nca nja kurondera aba ''clients'' mu yindi ''quartier'' iri kure ariko na ho nyene ''police'' iratubangamira. Badufatiye muri ''hôtel'' canke ahandi hantu dukunda guhagarara baca batujana mu gasho ».*

Ce qui veut dire :

> *« Pour cacher mon ''métier'' aux gens du quartier, je cherche les clients dans un quartier éloigné mais là aussi la police nous traque. Si elle nous trouve dans un hôtel ou un autre endroit stratégique, elle nous emprisonne ».*

Les FPS sont souvent appréhendées par la police surtout lorsqu'elles rentrent tardivement ou racolent les passants sur les axes principaux.

Les lieux fréquentés par les FPS tels que les bars, les hôtels, la rue, etc., constituent des lieux privilégiés à la violence. Nous comprenons alors que les FPS sont exposées à la violence et à la justice. Ces situations de violence concernent les bagarres et d'autres faits qui les exposent à des ennuis divers.

Mêmes si les FPS rencontrent des difficultés dans leurs relations avec les membres de leur entourage, toutes nos enquêtées affirment avoir de bonnes relations avec les membres du RBP^{+}. SAB s'exprime aussi à ce sujet :

> *« Ndirinda kugira ama ''relations'' menshi n'ama ''commentaires'' n'abo muri ''quartier'' ariko iyo twaje ngaha muri RBP^{+} usanga tunezerewe kuko hoho baratwigisha ingene twokwigenza kandi ico ubabajije cose barakwumviriza ».*

Cela signifie :

> *« Je m'abstiens des relations profondes et des commentaires avec les gens du quartier. Mais, nous sommes contentes d'être au RBP^{+} car on nous enseigne comment nous devons nous comporter et nous sommes écoutées lorsque nous posons n'importe quelle question. »*

Ces propos montrent que SAB est fière des relations qu'elle entretient avec le centre de prise en charge psychosociale où elle se sent libre et écoutée

Quant à NIJ, elle raconte :

« Abaremeshakiyago canke barya bakunda kuduha inyigisho aha muri RBP+ tubana hafi, bahora baza kundaba bakambwira ama ''conséquences'' y'uyu mwuga wacu ». Pour dire : *« Les volontaires ou ceux qui nous enseignent au RBP+de mon entourage viennent souvent me voir et m'expliquent des conséquences en rapport avec notre métier ».*

D'après ces propos, nous remarquons que NIJ se sent contente des relations qu'elle entretient avec les volontaires de son entourage qui s'intéressent à elle.

Compte tenu des propos de nos enquêtées, nous constatons que les FPS se sentent à l'aise lorsqu'elles sont en contact avec le personnel du RBP+ et les volontaires qui, au lieu de les critiquer, les écoutent et leur expliquent le danger lié à leur profession.

7.4. Conclusion du chapitre

Les Femmes Professionnelles de Sexe enquêtées ont besoin de vivre dans un milieu où elles se sentent écoutées et aimées, mais cela n'est pas toujours le cas car, nous venons de constater que l'autre peut manifester devant elles l'attitude qui peut être un réconfort ou l'attitude qui peut les rendre malheureuses. L'autre peut se montrer compréhensif ou manifester une attitude qui peut aller de l'indifférence à l'incompréhension à l'égard de ces femmes. Dans le chapitre suivant, nous développons les ressentis éprouvés par une FPS et ses perspectives.

CHAPITRE VIII : RESSENTIS ET PERSPECTIVES CHEZ UNE FEMME PROFESSIONNELLE DE SEXE

8.0. Introduction

La prostitution est un métier non acceptée dans la société burundaise et qui peut révéler un sentiment profond chez la personne qui la pratique. Les FPS avec qui nous nous sommes entretenus éprouvent l'angoisse et le sentiment de culpabilité. Néanmoins, chacune d'elle prévoit des projets qu'elle pourra réaliser si les conditions nécessaires seont présentes.

8.1. Angoisse

L'angoisse est une réaction de peur provoquée par une situation effrayante et qui peut provenir de la perception du danger par l'individu. Selon Lafon (1979, p.69),

> *« l'angoisse en général apparait comme une attente inquiétante et oppressante, l'appréhension de ''quelque chose'' qui pourrait advenir dans une situation diffuse, effrayante et souvent sans nom, vécue comme toute perturbation émotionnelle, conjointement sur le plan psychique, ''l'anxiété'' et sur le plan somatique ''l'angoisse'' proprement dite'' dans un sens limité ».*

Chez nos enquêtées, l'angoisse est liée aux conséquences négatives de leur métier. Sur ce point, SAB dit ceci :

> *« Iyo umu ''client'' ambwiye ngo ndamusange nko muhira iwiwe canke ku mugenzi wiwe ngenda mfise ubwoba. Nca nibuka umugenzi wanje yapfuye kubera afashwe ku nguvu n'abagabo bane kandi yari yaronse ''rendez-vous'' y'umwe. Nca numva ubwoba ko bihava binshikira ».*

Traduisons :

> *« Lorsqu'un client me demande de le rencontrer chez lui ou chez son ami, j'y vais avec peur. Cela me rappelle d'une amie qui est morte violée par quatre hommes alors qu'elle avait un rendez-vous avec un seul. Je crains que cela ne puisse m'arriver ».*

Pour SAB, l'angoisse est liée à la peur d'être violée par plusieurs hommes.

NIM de sa part, dit ce qui suit :

« Iyo nibutse ko ngendana umugera ndumva ubwoba nyene, ndiyumvamwo ko ngiye gupfa ». Pour ainsi dire : *« Si je me souviens que je suis séropositive, la peur m'envahit, je ne ressens qu'une mort qui m'attend dans peu de jours ».*

Voici ce que NIM continue à en dire : *« Iyo mbonanye n'umugabo ata gapfuko birantera ikibazo, ndiyumvira ingene novyifatamwo hamwe notwara inda kuko bishitse nkavyara umwana arwaye yoba aje kuntera agahinda. »* Cela se traduit *: « Après tout rapport non protégé, je me demande ce que je ferais si je tombais enceinte car dans ce cas je risquerais de mettre au monde un enfant infecté, et ce dernier m'angoisserait ».*

Nous remarquons que chez les séropositives, l'angoisse est liée aussi à leur maladie qu'elles associent à une mort imminente. Il y a également une peur d'avoir une grossesse non désirée et de mettre au monde un enfant séropositif.

NDA a peur d'être reconnue comme prostituée. Elle l'exprime aussi : *« Ndafise ubwoba ko muhira bazoteba bakamenya ko ndandaza umubiri kuko boca banca mu muryango, eka no muri ''quartier'' ntawosubira no kundamutsa ».* Pour signifier : *« J'ai peur qu'à la maison on finira par découvrir que je me prostitue car dans ce cas, la famille m'excommuniera et même dans l'entourage personne ne me donnera même un bonjour ».*

D'après ces propos, nous constatons que NDA a peur qu'un jour sa famille et son entourage finiront par découvrir qu'elle se prostitue et sera rejetée.

Quant à NIJ, son angoisse est liée aux agressions physiques. C'est ce qu'elle affirme en ces mots : *« Hari aho abagabo badukorera ibidakorwa mbere n'ugukubitwa tugakubitwa. Jewe bisigaye bi*

Nous constatons que les agressions physiques que les TS subissent de la part de leurs clients ne sont rien à côté de la douleur intérieure qui les déchire et provoque chez certaines d'entre elles la peur de devenir handicapées.

Aussi, certaines FPS ont peur que leurs filles deviennent aussi des prostituées. C'est le cas de MPE qui dit : *« Birashika aho numva nuzuye ubwoba ko umukobwa wanje azohava akora nk'ivyo nkora ».* Pour ainsi signifier *: « Il arrive que j'aie peur que ma fille adopte mes comportements dans l'avenir ».*

Elle continue en disant : « *Nk'ubu abana banje nibamenya ko ari jewe nabanduje, bazonyanka, bazonta, sinzoronka n'uwumpa amazi yo kunywa* » C'est-à-*dire : « Lorsque mes*

enfants auront découvert que c'est moi qui suis la cause de leur contamination, ils me haïront et m'abandonneront. Personne ne me donnera de l'eau à boire ».

Ces propos montrent que les prostituées ne veulent pas que leurs enfants sachent qu'elles se prostituent pour ne pas les imiter ou qu'elles sont à l'origine de leur contamination par peur d'être haies et rejetées.

Tenant compte des propos de nos enquêtées, nous constatons que l'angoisse chez les FPS peut être liée aux grossesses non désirées et la mise au monde d'un enfant infecté, à leur maladie (surtout le VIH/SIDA), au rejet social et aux conséquences des violences subies.

8.2. Sentiment de culpabilité

Le sentiment de culpabilité se situe au cœur de notre organisation sociale, dans nos rapports aux autres et aux groupes. Selon Doron et Parot (1991, p.168), *« la culpabilité est un terme polysémique qui caractérise soit l'état d'un individu reconnu coupable, soit le sentiment de faute lié à la transgression d'un interdit ou à la violation d'une règle morale ».*

Les FPS avec lesquelles nous nous sommes entretenus éprouvent un sentiment de culpabilité comme nous le constatons dans leurs propos. Ainsi, SAB dit ceci : *« Abantu baratuvuga nabi ariko ni twe twavyiteye. Nka jewe nitanzeko akarorero ndabona ko ata karanga k'umurundikazi nkifise ».* Traduisons : *« Les gens disent n'importe quoi sur nous mais nous en sommes responsables. Par exemple, moi-même, je vois que je n'ai plus les qualités d'une fille burundaise digne de l'être ».*

Nous constatons que SAB pense qu'elle ne remplit pas les conditions d'une femme normale et se sent responsable des critiques auxquels elle fait face.

Quant à NDA, elle s'accuse d'avoir trahi ses parents en choisissant un mauvais métier. Ainsi dit-elle : *« Iyo nibutse ko abavyeyi bampa ico nkeneye cose, ndumva ko nabahemukiye mu gukora umwuga uteye isoni nk'uyu. »*

Ce qui veut dire : *« Si je me souviens que mes parents me donnent tout ce dont j'ai besoin, je constate que je les ai trahis en choisissant un métier si honteux ».*

Nous remarquons que NDA éprouve un sentiment de faute lié à la trahison de ses parents.

NIJ, de sa part, s'accuse d'avoir de mauvais comportements comme elle le montre dans ces termes : « *Jewe ''vraiment'' n'aho batanyinuba ndabona ko nigenza nabi sinobiharira kandi n'aho nogira ingorane zivuye kuri aka kazi kacu ni je noba ndaziteye* ». C'est-à-dire : « *Moi, même si l'entourage ne m'écarte pas, je vois vraiment que je me comporte mal ; je ne peux pas nier ça. Et, s'il arrive que je rencontre des problèmes liés à ce métier, j'en serai responsable* ».

Ces propos montrent que NIJ s'accuse d'avoir de mauvais comportements et se sent responsable des conséquences néfastes qui peuvent découler de son métier.

Les propos de SAB, NDA et NIJ montrent que ces dernières éprouvent le sentiment de faute lié à la violation d'une règle morale.

D'autres, se sentent responsables de leur contamination au VIH/SIDA et de la transmission du virus ou s'accusent de n'avoir pas été de bonnes mères. Ainsi, pour NIM :

> « *Nka jewe nyegeza ko ngwaye birangarukako, ndiyagiriza mu mutima nyene kubona nanduza aba ''clients'' na bo bagashika banduza abagore babo. Ubiravye nta ho dutaniye n'uwica abandi* ».

Pour dire :

> « *Par exemple, moi qui garde le secret de ma sérologie, tout revient sur moi. Mon cœur m'accuse d'avoir contaminé mes clients qui, à leur tour ont contaminé leurs femmes. En réalité, rien ne nous différencie des criminels* ». Cela montre que NIM se sent responsable de la propagation du VIH/SIDA.

MPE de sa part raconte : « *Ibi vyose vyo kurwara umugera ni je navyikwegeye. Ikibabaje ni uko nanduje abandi kandi abana banje nibampeba ni je nzoba ndavyikwegeye. Narababereye umuvyeyi mubi* ». Cela veut dire : « *Je suis responsable de ma contamination au VIH/SIDA. Le pire est que j'ai contaminé mes clients et, si mes enfants m'abandonnent, j'en serais la cause. Je leur ai été une mauvaise mère* ». Cela montre que MPE se sent responsable de sa contamination aux VIH/SIDA et de celle de ses clients. Elle se culpabilise aussi de n'avoir pas été un bon modèle pour ses enfants.

Nous remarquons que certaines FPS se sentent coupables d'avoir enfreint les règles sociales en choisissant un métier à l'opposé de celui qu'auraient espéré leurs parents, donc, en choisissant un métier si honteux et où elles doivent se comporter d'une manière inacceptable

dans la société où elles vivent. D'autres (surtout celles porteuses du VIH/SIDA) s'accusent d'être à la base de la propagation du virus du Sida.

8.3. Perspectives chez la Femme Professionnelle de Sexe

Toutes nos enquêtées trouvent que la prostitution est un mauvais métier et projettent de le laisser moyennant une alternative générant des ressources financières régulières. Les unes d'entre elles souhaiteraient d'abord avoir du travail qui leur donne de l'argent afin qu'elles puissent élaborer d'autres projets et fonder leur foyer. C'est le cas de SAB qui dit : *« Ndonse ikindi nkora kimpa amahera buri musi nko kudandaza, nkaronka ingene nibeshaho, nobivamwo mbere ndonse n'umugabo nkubaka nk'abandi ».* Ainsi pour dire : *« Si je parvenais à avoir une activite generatrice de revenu comme le commerce, je pourrais abandonner ce métier et si j'avais eu un mari, je fonderais mon foyer comme les autres ».*

Nous trouvons chez SAB une volonté de faire du commerce à la place de la prostitution afin de subvenir à ses besoins fondamentaux. Elle a aussi besoin de fonder un foyer.

D'autres comme NDA et NIJ préfèreraient d'abord terminer les études et avoir de l'emploi. NDA s'y exprime comme suit : *« Nobanza ''d'abord'' guheza amashure yanje hanyuma nkaronka akazi. Ivyo ndabishitseko sinosubira kudandaza umubiri ».* C'est-à-dire : *« Je terminerais tout d'abord mes études puis chercherais un emploi. Si j'atteints ça, je ne me prostituerai plus. »* Nous constatons que NDA souhaite abandonner la prostitution dans son avenir mais à condition d'avoir terminé ses études et eu de l'emploi.

NIJ, de son côté raconte : *« Jewe nobiheba mu gihe noheza amashure nkaca ndonka akazi kampa amahera y'ukwigurira ivyo nahora nsaba abo bagabo nongere mfashe abavyeyi banje ».* Ça veut dire : *« Je l'abandonnerais au cas où j'aurais terminé mes études et eu un emploi qui me donnerait de l'argent pour m'acheter ce que je demandais à mes clients, et aiderais mes parents ».*

NIJ abandonnerait la prostitution si elle avait un emploi pouvant lui procurer de l'argent afin de satisfaire ses besoins et ceux de ses parents.

D'autres encore pensent pouvoir abandonner la prostitution mais par l'intervention du RBP^{+}. Ces dernières espèrent qu'une fois ce réseau les aura financées, elles s'organiseront dans des associations et abandonneront la prostitution.

Voici ce qu'en dit NIM *: « Mu gihe muri RBP+ boturonderera imfashanyo,* twobiheba tugaca dushinga amashirahamwe y'ukwiyungunganya ». Traduisons : *« Au cas où le RBP+ nous cherche des financements, nous abandonnerons ce métier et nous fonderons des associations d'autofinancement ».*

Nous remarquons qu'à côté de l'aide psychosociale, NIM a besoin de financement de la part du RBP+ afin de créer des associations d'autofinancement.

Pourtant, il y a des FPS qui sont confuses en ce qui concerne la perception de leur avenir. C'est le cas de MPE qui, d'un côté, a perdu l'espoir de vivre. C'est ce que montrent ces arguments : *« Jewe nta co nkirindiriye atari urupfu ».* C'est-à-dire : *« Je n'attends que la mort ».* Mais de l'autre côté, elle dit que si *''Dieu''* le veut et sous l'aide du RBP+, elle s'en sortira pour ne s'occuper que de ses enfants : *« Imana ibishatse, muri RBP+ na ho bakadufasha nk'uko babitwemereye, naje noheba nkaruhuka nkirerera abana banje ».* Ce qui signifie *: « Si ''Dieu'' le veut et si le RBP+ nous accorde de l'aide comme il nous l'a permis, moi aussi je me reposerai pour ne m'occuper que de mes enfants ».*

La majorité des FPS enquêtées souhaitent abandonner la prostitution moyennant une autre alternative de vie telle que l'emploi, aide financière ou un mari avec qui elles pourront fonder un foyer. Néanmoins, d'autres restent confuses car, d'un côté, elles ont perdu l'espoir de vivre et de l'autre côté, elles espèrent pouvoir l'abandonner par l'intervention d'autrui.

8.4. Conclusion du chapitre

Nous venons de voir que compte tenu des circonstances dans lesquelles le ''métier'' de prostitution est pratiqué mais aussi des conséquences négatives qui en résultent, les FPS, chacune de sa manière, éprouvent l'angoisse et le sentiment de culpabilité. Cependant, comme tout être humain a une projection dans l'avenir et bien que certaines soient confuses, les FPS avec qui nous sommes entretenus, ont des projets d'avenir en ce qui concerne soit le mariage, soit la vie familiale, soit la vie scolaire et professionnelle.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail dont l'objectif général était d'explorer l'image que la Femme Professionnelle de Sexe se fait d'elle-même, a été étayé par une enquête effectuée au sein du Réseau Burundais des Personnes Vivant Avec le VIH/SIDA (RBP^+) sis à Kigobe en mairie de Bujumbura.

Après avoir introduit notre travail, nous avons justifié son choix et montré sa délimitation. Nous avons dégagé le contexte théorique en rapport avec ce travail et élaboré la problématique ainsi que les objectifs de la recherche. Comme notre préoccupation était la recherche de la qualité des informations en rapport avec l'image de soi d'une FPS et non leur quantité, nous avons opté pour la méthode qualitative. Pour atteindre le vécu des Femmes Professionnelles de Sexe, nous avons fait recours à l'enquête par l'entretien semi-directif. C'est-à-dire que nous lancions un dialogue guidé vers l'atteinte de leur vécu et faisions des relances et des reformulations chaque fois que c'était nécessaire mais sans interrompre brusquement notre interviewée. A cet effet, nous avons élaboré un guide d'entretien sur base des objectifs de recherche. Après la collecte des informations, nous avons passé à la présentation des cas, l'analyse des données et l'interprétation des résultats de recherche.

Les thèmes correspondant à nos objectifs ont été exploités sous forme de chapitres qui suivent : Représentation corporelle et vie sexuelle chez une Femme Professionnelle de Sexe , vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec autrui, ressentis et perspectives chez une Femme Professionnelle de Sexe.

Rappelons que l'objectif général de notre travail était d'explorer l'image de soi d'une FPS, c'est-à-dire analyser l'incidence de la condition prostitutionnelle sur l'image de la Femme Professionnelle de Sexe. Après la prise de connaissance de son propre corps chez la FPS, une fois avoir identifié les relations existantes entre la FPS et les personnes de son environnement social et ayant découvert l'incidence de leur profession sur leurs perspectives, nous pouvons affirmer que notre objectif général a été atteint.

En effet, concernant le premier objectif opérationnel qui visait à découvrir la représentation corporelle et la vie sexuelle chez la FPS, nous avons constaté que les FPS valorisent l'apparence corporelle et en sont fières, surtout lorsque même les autres les apprécient, d'où, elles développent une image corporelle positive. Pourtant, certains changements ou anomalies dus soit à la maturité, aux produits cosmétiques chez celles qui désireraient une beauté idéale mais en vain ou aux maladies (surtout le VIH/SIDA) et les critiques de la part d'autrui

entrainent chez certaines FPS le développement d'une image corporelle dégradée conduisant au refus de soi. Aussi, les unes ne voulant pas mettre leur santé en danger, optent pour l'usage du préservatif et rejettent tout client voulant des rapports sexuels non protégés là où, d'autres, surtout celles séropositives, par peur de perdre leurs partenaires, cèdent aux exigences des clients et font même des rapports non protégés. Ces dernières constituent le danger non seulement pour elles-mêmes et leurs partenaires, mais également pour la société.

Pour le second objectif visant à explorer comment une FPS perçoit ses relations avec ses parents, sa fratrie et son entourage, nous avons remarqué qu'elle a besoin de vivre dans un endroit où elle se sent écoutée et aimée. Mais, cela n'est pas toujours le cas car l'autre peut manifester devant la FPS, une attitude qui peut être un réconfort ou aller de l'indifférence à l'incompréhension. Ce qui peut la rendre malheureuse.

Quant au dernier objectif opérationnel qui consiste à découvrir les ressentis et les perspectives chez une FPS, nous avons constaté que compte tenu des circonstances dans lesquelles le ''métier'' de prostitution est pratiqué et de conséquences négatives, les FPS, chacune de sa manière, éprouvent l'angoisse et le sentiment de culpabilité. Cependant, bien que certaines soient confuses, les FPS avec qui nous nous sommes entretenus ont des projets en ce qui concerne soit le mariage, la vie familiale, scolaire et professionnelle.

Même si nous venons d'exposer les résultats de notre recherche, nous ne prétendons pas que notre étude est exhaustive parce que la science est dynamique et le domaine de la prostitution est vaste. C'est pourquoi toute autre recherche qui complèterait ou critiquerait celle-ci, est la bienvenue. Nous invitons tout chercheur, qui aurait un intérêt pour ce travail, à nous emboiter le pas en abordant d'autres points qui ont échappé à notre attention ou que nous n'avons pas pu explorer. Ainsi, l'on peut par exemple étudier l'image de soi d'une mère dont la fille est prostituée.

Nous ne pouvons pas clôturer ce travail sans émettre quelques suggestions aux familles, au RBP^{+} et aux autres organisations de prise en charge psychosociale des PVVIH ainsi qu'aux FPS.

Aux familles :

- Chercher un cadre dans lequel on peut débattre des questions en rapport avec la sexualité en général et sur les causes de la prostitution et ses conséquences en particulier ;

Au RBP^{+} et autres organisations de prise en charge psychosociale :

- Multiplier les séances de sensibilisation sur les conséquences liées à la prostitution, sur la prévention du VIH/SIDA et d'autres Maladies Sexuellement Transmissibles ;
- Aider les FPS à s'organiser dans des AGRs et à trouver des financements.

Aux prostituées :

- Utiliser toujours le préservatif lors de tout rapport sexuel pour éviter les grossesses non désirées et les I.S.T ;
- Se regrouper dans des associations d'entraide financière et partager les expériences vécues dans leur métier.

BIBLIOGRAPHIE

Bataille, G. (1978). *L'érotisme*. Paris : Union Générale d'éditions.

Blanchet, A. & Gotman, A. (2009). *L'enquête et ses méthodes.* Paris : Armand-colin.

Boudon, R. (1969). *Les méthodes en sociologie*. Paris : P.U.F.

Bowlby, J. (1978*). Attachement et perte*, volume1. Paris : P.U.F.

Buytendijk, F.J.J. (1967). *La femme : ses modes d'être, de paraitre, d'exister*. Vienne : Descellée de Browver.

Chantal et Bernard. (1978). *Nous ne sommes pas nés des prostituées*. Paris :

Chauvin, C. (1983). *Les chrétiens et la prostitution.* Paris : les éditions du cerf 29.

Clerget, S. (2002). *Nos enfants aussi ont un sexe*. Paris : Robert Laffont.

Code pénal, loi n° 1/05,22 avril, 2009. Bujumbura.

De Landsheere, G. (1976). *Introduction à la recherche en éducation*. Paris : Armand-Colin/ Bourrelier.

Deutsch, H. (1973). *La psychologie des femmes, de l'Enfance et de l'Adolescence*, 6ème éd. Paris : P.UF.

Doron, R. et Parot, F. (1991*). Dictionnaire de psychologie*. Paris : P.U.F.

Doron, R. et Parot, F. (2002). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : P.U.F.

Durban, P.S. (1969*). La psychologie des prostituées*. Paris : Maloine.

Festinger, L. et Katz, D. (1974). *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales.* Paris : P.U.F.

Freud, S. (1965). *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris : P.U.F.

Goodman, S. (1980*). Le livre guide de votre enfant*. Paris : Laffont.

Haecht, A.V. (1973). *La prostituée, statut, et image. Bruxelles*, éd. de l'Université de Bruxelles.

Henriques, F. (1962). *Prostitution et société (volume 1)*. Londres : Mac Gibbon and Kee.

Institut Panos Sida. (1991). *Une triple menace pour les femmes*. PARIS : Ellipses.

Irambona, B. (2002). *Etude socio-comportementale des prostituées devant le VIH.* Mémoire inédit. Bujumbura : U.B. F.P.S.E.

Juliette, A. (2007). *La psycho-généalogie*. Paris : Groupe Eyrolles.

Laborderie, R. (1979). *Les images dans la société et l'éducation*. Paris : Casterman.

Lafon, R. (1979*). Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant*. Paris : P.UF.

La Pointe, N. et M'pele, P. (1995). *L'infection au VIH de la mère à l'enfant*. Paris : Ellipses.

Léon, A. (1973). *Manuel de psychopédagogie expérimentale*. Paris : P.U.F.

Maisonneuve, J. (1973). *Introduction à la psychologie*. Paris : P.U.F.

Mancini, J.G. (1972). *La prostitution et le proxénétisme*. Paris : P.U.F.

Millet, K. (1979). *La politique du mâle*. Paris : P.I.H.

Mucchielli, R. (1973). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale. Connaissance du problème.* Paris : E.S.F.

Nancy, H. (1993). *Mosaïque de la pornographie*. Paris : Payot.

Ndikumana, J. (2012). *Les facteurs psychosociaux à l'origine de la prostitution.* Mémoire inédit. Bujumbura : U.B. F.P.S.E.

Niyongabo, J. (2006). *Syllabus du cours de Statistiqué I.* Bujumbura : U.B. F.P.S.E., 1ère candidature.

Niyonkindi, A. (2004). *Opinions des étudiants de l'Université du Burundi sur le phénomène de la prostitution juvénile.* Mémoire inédit. Bujumbura : U.B. F.P.S.E.

Nkinahamira, P. (1987). *De la prostitution en droit pénal Burundais*. Mémoire inédit. Bujumbura : U.B. F.D.

Novelli, P.N. (1986). *Un séminaire sur la recherche qualitative*. Washington : R.S.S.

ONUSIDA. (2005). *Journal des acteurs de la lutte contre le SIDA.* Paris.

Oraison, M. (1979). *La prostitution... et alors ?* Paris : Seuil.

Petit Larousse de la psychologie. Paris : Larousse 2005.

Pierson, M.L. (2005). *L'image de soi.* Paris : Groupe Eyrolles.

Satir, V. (1980). *Pour retrouver l'harmonie familiale.* Paris : Editions Universitaires.

Tap, P. et Vasconcelos, M. (2004). *Précarité et vulnérabilité psychologique*. Ramon Ville : Saint Ange.

Verhaegen, B. (1990). *Femmes zaïroises de Kisangani* : combat pour la survie. Paris : L'harmattan.

WEBOGRAPHIE

http://www.afriquepresse.net consulté le 25 Novembre 2016 à 15h 10 min http:// www.forum.doctimo.fr>psychologie> FORUM psychologie>Relationsamoureuses.

http://www.greceantique.net consulté le 28 Mai 2017 à 10h 21 min

http://www.medievalmrugala.net/femme/prostitution consulté le 29 Mai 2017 à 16h 20 min.

http://www.universalis.fr/encyclopedie/prostitution-a-epoquemoderne-XV^{e}-XVIII^{e}siecles/ consulté le 29 Mai 2017 à 17h 05 min.

ANNEXES

ANNEXE I : PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI

Mwaramutse ?

Twitwa KARIBWAMI Carlos na NSABIMANA Joseph. Turi abanyeshure bo muri Kaminuza y'Uburundi, mu gisata cigisha ivy'inyifato n'ubuhinga bwo kurera, tukaba turiko dutegura igikorwa kiduha uburenganzira bwo kuronka urupapuro rw'umutsindo.

Intumbero y'ico gikorwa ni ukwiga ishusho umugore adandaza umubiri yiha. Twaje tubagana kuko twizeye ko mushobora kutuyagira ivyodufasha muri iki gikorwa turimwo.

Twaje twitwaje aka kuma gafata amajwi kugira ngo mu vyo mutuyagira ntihagire na kimwe tuzokwibagira. Twobamenyesha kandi ko ivyo tuyaga vyose ata wuzomenya uwabivuze.

Tubaye turabashimira.

Carlos KARIBWAMI

na

Joseph NSABIMANA

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI

1. Ishusho umugore adandaza umubiri aha umubiri wiwe n'imibereho ijanye n'igitsina.

- Ishusho umugore adandaza umubiri aha umubiri wiwe.

- Imibereho ijanye n'igitsina y'umugore adandaza umubiri.

2. Imibereho y'umugore adandaza umubiri mu migenderanire yiwe n'abandi.

- Imibereho y'umugore andandaza umubiri mu migenderanire yiwe n'abavyeyi biwe.

- Imibereho y'umugore andandaza umubiri mu migenderanire yiwe n'abavukanyi.

- Imibereho y'umugore andandaza umubiri mu migenderanire yiwe n'ikibano.

3. Ukugene umugore adandaza umubiri yiyumva n'imigambi afise.

- Ukugene umugore adandaza umubiri yiyumva.

- Umugore adandaza umubiri n'imigambi afise.

ANNEXE III : PRESENTATION ET CONSIGNE EN FRANÇAIS

Bonjour.

Nous nous appelons Carlos KARIBWAMI et Joseph NSABIMANA. Nous sommes des étudiants à l'Université du Burundi dans la Faculté de psychologie et Sciences de l'Education. Nous sommes en train de réaliser notre travail de fin d'études universitaires.

L'objectif de notre travail est d'étudier l'image de soi d'une Femme Professionnelle de Sexe.

Nous nous sommes dirigés vers vous en espérant que vous allez nous fournir des informations utiles à la réalisation de notre travail. Nous nous sommes munis de cet appareil enregistreur pour que rien ne nous échappe.

Nous vous garantissons que tout ce que nous allons échanger restera anonyme.

Merci d'avance.

Carlos KARIBWAMI

et

Joseph NSABIMANA

ANNEXE IV : GUIDE D'ENTRETIEN EN FRANÇAIS

Thème 1 : Représentation corporelle chez une Femme Professionnelle de Sexe et sa vie sexuelle.

- Représentation corporelle chez une Femme Professionnelle de Sexe.
- La vie sexuelle chez une Femme Professionnelle de Sexe.

Thème 2 : Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec autrui.

- Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec ses parents.
- Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations avec sa fratrie.
- Vécu d'une Femme Professionnelle de Sexe dans ses relations extrafamiliales.

Thème 3 : Ressentis chez une Femme Professionnelle de Sexe et ses perspectives.

- Ressentis chez une Femme Professionnelle de Sexe.
- Perspectives chez une Femme Professionnelle de Sexe.